



DÉSIRE-*Moi!*
SOUS L'EMPRISE
DU MILLIARDAIRE **3**

HANNAH TAYLOR

Éditions Addictives



DÉSIRE-*Moi!*
SOUS L'EMPRISE
DU MILLIARDAIRE **3**

HANNAH TAYLOR

Éditions Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

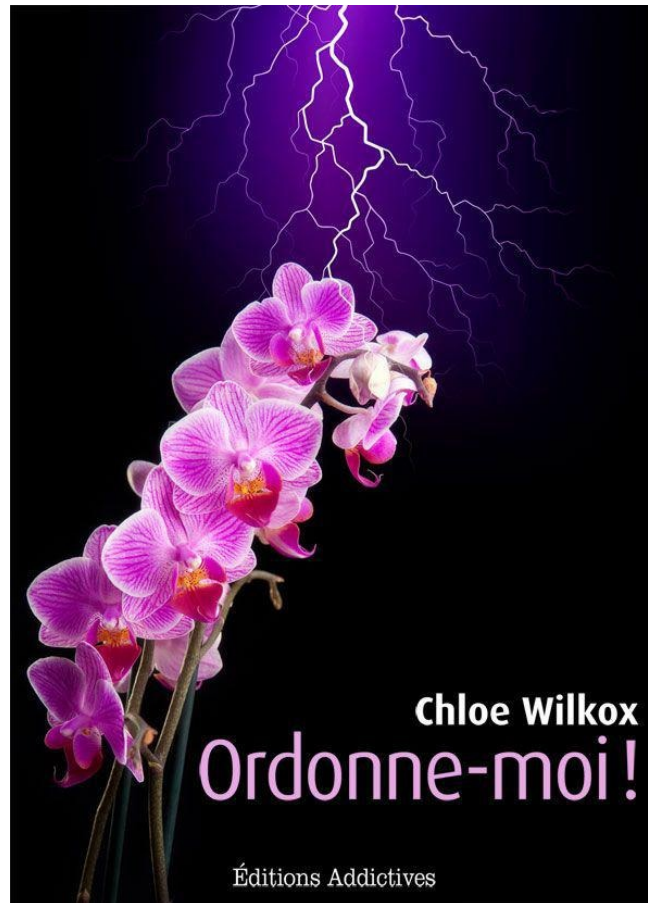
Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Ordonne-moi !

Découvrez la nouvelle saga de Chloe Wilcox qui vous mènera au cœur de la plus grande des passions
amoureuses...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

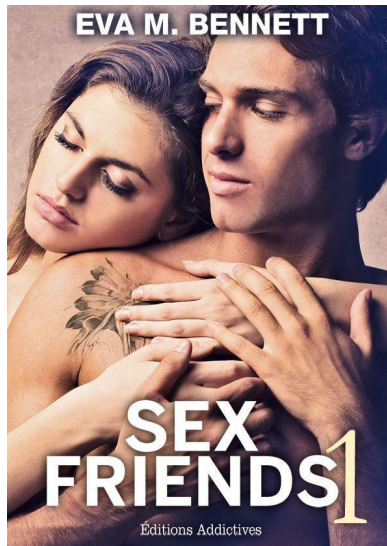


Egalement disponible :

Sex friends

Alistair Monroe a beau être un jeune multimilliardaire absolument charmant et beau à tomber, Chloé Haughton n'envisage pas une seule seconde d'entamer une histoire sérieuse avec lui. La jeune femme est terrorisée à l'idée d'avoir une relation de plus d'une nuit avec un homme. Et cela implique de respecter la charte qu'elle s'est fixée, dont la règle numéro 2 est : Passer une nuit avec un homme : ok ; deux nuits : alerte rouge, trois nuits : danger ! ou la plus importante, la numéro 4 : Ne pas tomber amoureuse. Sauf qu'Alistair n'a pas l'habitude qu'on lui impose des règles et entend bien séduire la belle Chloé.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



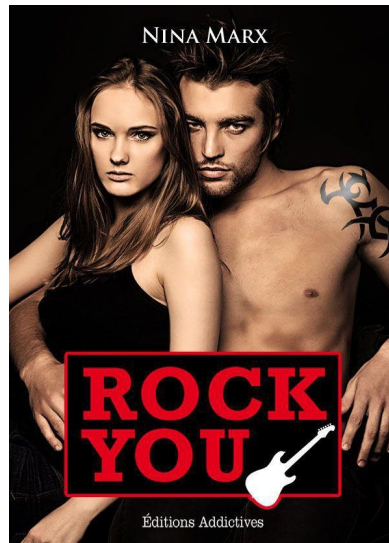
Egalement disponible :

Rock You

« Je cherche une fille intelligente, débrouillarde, honnête et, en option, jolie. Cette fille, c'est toi ! » Lorsque l'excentrique Lindsey propose à sa nièce de venir la rejoindre à Los Angeles pour travailler dans son label de musique, le cœur d'Angela ne fait qu'un tour ! Mais la jeune fille est loin de se douter que sa vie va être totalement bouleversée. Dans l'avion qui l'emporte vers la Cité des Anges, elle rencontre un mystérieux jeune homme. C'est Marvin James, le célèbre chanteur de rock pour qui elle doit travailler. Peu à peu, Angela tombe sous le charme de l'énigmatique star qui lui fera découvrir un monde de plaisir et de sensualité. Mais leur passion naissante va se heurter à un sombre passé qui ne les laissera pas indemnes...

Découvrez les aventures d'Angela et Marvin, le rockeur torturé. Une idylle qui fera battre votre cœur au rythme de la saga la plus rock de l'année !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



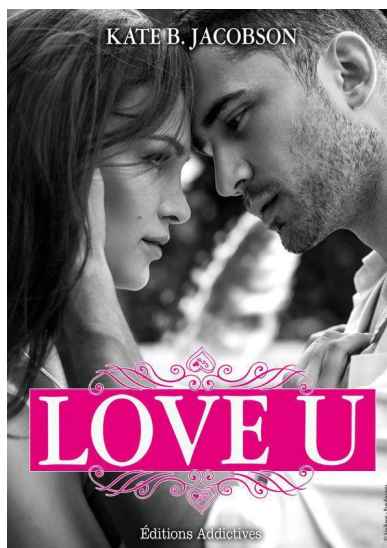
Egalement disponible :

Love U

Quand Zoé Scart arrive à Los Angeles pour retrouver son amie Pauline et qu'elle se retrouve sans portable, sans argent et sans adresse où aller suite à la perte de ses bagages, elle n'en revient pas d'être secourue par le beau Terrence Grant, la star de cinéma oscarisée la plus en vue du moment ! Et quand quelques jours plus tard Terrence rappelle Zoé pour lui proposer de travailler comme consultante française sur son tournage, elle pense vivre un rêve. D'autant que l'acteur ne semble pas insensible aux charmes de la jeune fille...

Mais l'univers de Hollywood peut se montrer cruel, et les apparences trompeuses. À qui peut-on se fier ? Et qui est réellement Terrence Grant ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



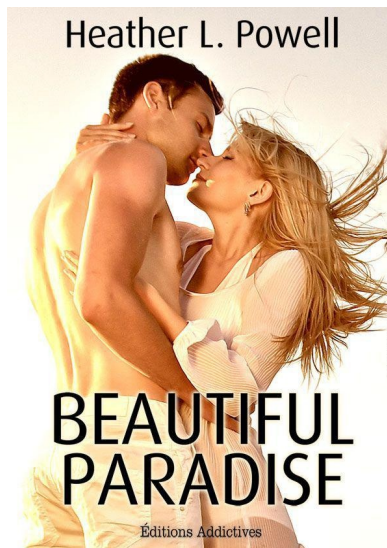
Egalement disponible :

Beautiful Paradise

Solveig s'apprête à vivre un nouveau départ, direction les Bahamas, l'île de Cat Island, où son excentrique tante possède des chambres d'hôtes. Soleil, plage de sable fin et palmiers, c'est dans ce cadre paradisiaque que Solveig rencontre le multimilliardaire William Burton, et le coup de foudre est immédiat ! Un univers merveilleux s'offre alors à la jeune Parisienne. Seule ombre au tableau, le mystérieux jeune homme cache quelque chose, son passé est trouble. Entre un irrésistible désir et un impalpable danger, la jeune fille acceptera-t-elle de suivre le beau William ? A-t-elle seulement le choix ?

Découvrez la nouvelle série de Heather L. Powell, une saga qui vous emportera au bout du monde !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Hannah Taylor

DÉSIRE-MOI !
SOUS L'EMPRISE DU MILLIARDAIRE

Volume 3

1. Loin des yeux, cœur affamé

Christopher est parti.

La grande berline noire a filé vers l'horizon, celle qui l'avait mené jusqu'à mon petit appartement. Lui, le grand architecte à la renommée extraordinaire, à la tête de la *Lord Company*, une multinationale gargantuesque. Lui, nommé cet année ambassadeur du prestigieux concours Goldstein, ce prix Nobel de l'architecture auquel je participe avec une dizaine d'autres candidats brillants.

Lui est venu me surprendre dans mon petit studio parisien d'étudiante. Et il y a vu Jules. Jules, mon ami, mon frère de cœur. Jules, qui a été jeté à la rue par ses parents lorsqu'il leur a fait l'annonce de son homosexualité et que j'ai donc hébergé, est sorti au plus mauvais moment, entièrement nu de la douche, lorsque Christopher s'est présenté à l'improviste.

Évidemment il a compris d'un coup d'œil, et il est parti. Il a *cru* comprendre. Voilà qu'en une seconde mon monde s'est écroulé. Lui, Christopher auquel je me suis rapprochée hors de toute raison, jusqu'à mettre en danger ma participation au concours, et lui sa réputation.

Lui que j'appelais Chris.

C'est comme si c'était arrivé hier.

Je me réveille ce matin avec l'esprit embrumé. Une gueule de bois sans avoir bu, ce n'est pas bon signe... Et c'est tous les matins pareil depuis ce jour-là.

Mon studio est encore dans la pénombre du petit matin et j'entends Jules finir de se préparer. Son travail à l'hôpital commence tôt aujourd'hui. La vie d'infirmier n'est pas de tout repos. Il me lance un sourire simple, gentil et désolé.

- Coucou Lucie. Alors, les nuits s'améliorent ? Tu arrives à dormir un peu ?
- Hello Julo. Mmh... Y'a du café de prêt ?
- Oui, oui, j'en ai fait triple dose. La cafetière le tient au chaud.

Une pause, puis il reprend.

- Écoute, je peux te ramener des cachetons de l'hosto si tu veux. Un truc doux, aux plantes. Juste pour aider un peu le sommeil.
- Merci Julo, c'est gentil, mais tout va bien, ne t'inquiète pas pour moi.
- Tu sais Lucie, je t'ai déjà dit, si je suis de trop ici...

Je lui fais un petit sourire peu convaincant en lui passant rapidement le dos de la main sur la joue. Le pauvre. Je sais bien qu'il s'en veut, qu'il culpabilise. Alors qu'il n'y est pour rien. C'était juste un malheureux concours de circonstances... Un fait du hasard qui chamboule une vie.

Je me lève de mon lit et me dirige vers le coin cuisine. Je manipule machinalement le pendentif accroché autour de mon cou et le tourne et retourne entre mon index et mon pouce droit. Ce pendentif

c'est Christopher qui me l'a offert après notre dernière nuit. Ce n'est manifestement pas un bijou ordinaire. Ce n'est pas un bijou de joaillier. N'importe quel autre homme du standing de Christopher m'aurait offert un brillant luxueux comme une bague ou un bracelet signé d'une grande maison dont je n'ai jamais poussé la porte, bien évidemment.

Mais je sens que ce pendentif-ci a une signification particulière. Il est fait d'une matière indéfinissable. Son style m'est parfaitement inconnu et les petites inscriptions sont dans une langue obscure. Christopher est un homme qui ne fait pas les choses à moitié. S'il m'a donné une fois une partie de son cœur, cet objet en est probablement la représentation la plus claire.

Et j'ai tout fichu par terre !

Les larmes me viennent aux yeux. Combien de messages lui ai-je laissé depuis ? Combien d'explications ? Mais au fur et à mesure de mes justifications par machine interposée, je sentais bien que je devenais de plus en plus ridicule. J'aurais tellement aimé lui parler au moins de vive voix ! A-t-il seulement écouté ne serait-ce qu'un seul de mes messages ? C'est un homme juste. Il va forcément se rendre compte... Nous avons partagé des choses si fortes, cela ne peut pas juste disparaître comme ça, d'un coup.

Mais j'imagine que pour lui, j'ai brisé le contrat, et que cela vaut un coup de guillotine !

– À ce soir, Lucie !

Jules interrompt mes pensées.

– Ah non, pardon, demain seulement. Ce soir, je dors chez Noah.

– Ah ? Ah, OK. À demain, alors, Julo. Bonne journée.

Une fois la porte fermée, il n'y a plus que moi et la radio qui braille des choses apparemment hilarantes vu que tout le monde s'y bidonne entre deux jingles insupportables. J'appuie sur off. Le silence me fait du bien. En prenant la verseuse, je sers du café brûlant dans ma tasse. Je reste comme hypnotisée par le liquide noir.

Ah, le contrat de Christopher... J'y avais tant songé et imaginé – à tort – que c'était un mode de soumission. J'avais à l'époque maintes fois retourné ses huit articles dans mon esprit, le soir, en essayant de m'endormir, tout en perçant le plafond du regard.

Confidentialité, partage de nos fantasmes et désirs, dévouement au plaisir de l'autre, exclusivité mutuelle...

Je pouvais même y ajouter un article de ma convenance ! Toutes mes appréhensions me paraissent bien dérisoires aujourd'hui, depuis que Christopher n'est plus que souvenirs et regrets...

Allez Lucie, courage ! Il me faut penser droit. Et puis, j'ai du boulot. Heureusement qu'il y a ça. Ça et les amis du concours, Jack et Fiorenza qu'il me tarde de revoir. Bon, bien sûr, j'aimerais pouvoir éviter Elaine, une fille arriviste mais brillante qui joue un désagréable jeu de chaud-froid avec moi.

Mais surtout je ne sais pas comment je vais pouvoir continuer le concours alors qu'il va falloir que je recroise Christopher. Quel cauchemar éveillé. Bah, de toute façon, si ça se trouve je serai éliminée. D'un jour à l'autre on devrait recevoir le résultat de la première épreuve du fameux musée flottant de la baie de San Francisco. Le candidat le moins convainquant sera éliminé, hop, finito ! Merci et au revoir, balayé, on en parle plus ! Je fais de grands gestes toute seule en disant cela.

Flûte, je me suis brûlée avec le café. Il ne manquait plus que ça, tiens. Ah bah voilà, c'est là qu'il me faut un infirmier et il n'y a plus personne en vue ! Jules, c'est pas vrai, même toi tu n'es pas là quand il le faut ! Bon, pas de panique, ce n'est pas le moment. Un coup de biafine, et ça devrait aller.

Cependant je ne peux m'empêcher de tourner et retourner dans ma tête une dernière chose que je n'ai pas encore tentée. Dans le contrat, une clause mentionnait un mode de communication spécial. En vidéo, mail, ou tchat, mais... secret. Caché. Un lien immédiat via un serveur ultra-sécurisé avec obligation de répondre dans l'immédiat. Je n'ai pas trop d'idée sur le fonctionnement de tout ça, mais bon, le big boss de la *Lord Company* sait ce qu'il raconte.

Bref, je ne l'ai utilisé qu'une fois, le jour où Christopher m'a énoncé les termes du contrat. Mais aujourd'hui, je n'ose pas le contacter par ce biais. Je crois que j'ai trop peur car s'il ne répond pas, ce sera officiel : notre contrat et notre relation qui va avec, seront brisés...

Allez ! Je souffle un grand coup et mon cœur tape dans ma poitrine. Tentons le tout pour le tout. De toute façon, que pourrait-il y avoir de pire que ce qu'il se passe actuellement ?

Je me dirige vers le canapé et m'assois en tailleur. Quelle heure ? Un coup d'œil vers l'horloge m'indique qu'il est six heures zéro sept. Il est encore bien tôt. Mais bon, si cette fameuse connexion fonctionne et que le contrat court toujours, il n'y a pas de raison, non ? Et puis, quelle heure est-il à San Francisco, chez lui, chez Christopher ? Neuf heures de moins. Il est peut-être même à table, sur sa terrasse à la vue extraordinaire, à la Villa Boinat, parmi les pins et avec les reflets des eaux du pacifique comme compagnie du soir. Ou bien, peut-être comme souvent, est-il en voyage, quelque part dans le monde. De nouveau Dubaï ? Ou Bangkok ? J'avais entendu Alan Slyde, son ami et collaborateur, un type trop louche à mes yeux, parler d'un projet en Thaïlande je crois... Pfff, au point où j'en suis, peu importe l'heure ! Allez, c'est parti. Je lance mon navigateur Internet et y tape l'adresse que Christopher m'avait communiquée.

Ça charge...

Soudain, des chiffres apparaissent à l'écran et défilent en clignotant. Un flash, et quelque chose s'installe automatiquement sur mon ordinateur. Tout cela se fait en quelques secondes. Mince, c'est quoi ? Un virus ou quoi ? J'espère que je n'ai rien fait de mal. Heureusement que je sauvegarde toujours tout mon travail. Une seconde passe et un logiciel se lance tout seul. L'écran devient tout noir. J'ai comme une désagréable sensation. Rien ne se passe. Je clique. Rien.

Je tape sur quelques touches au hasard. Rien non plus.

Bon... Et maintenant, c'est quoi le programme, hein ? Ma fébrilité se mue en agacement.

Je tente un :

– Euh... Allô ?

Silence.

– Chris ? Es-tu là ? Si tu es là, réponds-moi... S'il te plaît.

Ma voix se délite. Même si je sais que je suis seule, je ne peux m'empêcher de jeter des regards autour de moi, c'est dire à quel point je suis ridicule à parler toute seule comme ça à un ordinateur bloqué.

Puis, d'un coup, un autre flash apparaît et une fenêtre s'ouvre.

[La connexion que vous utilisez a été supprimée. Vous n'avez plus accès au serveur. Erreur 3092.]

J'ai comme une boule dans la gorge. La connexion était-elle déjà supprimée avant que je me connecte, ou bien Christopher était-il un instant, rien qu'un instant, là, de l'autre côté de l'écran ? M'a-t-il entendue ? L'aurais-je entendu respirer si j'avais prêté l'oreille ? Ou n'y avait-il que moi face à un océan digital insondable, chamarré de lignes de codes et de myriades de serveurs éparpillés dans l'immensité de la toile planétaire ?

Je referme d'un coup sec le capot de mon ordinateur.

Connerie de technologie de merde !

C'est pas souvent, mais ça fait du bien quand ça sort !

Et puis, l'instant d'après, l'image de Christopher envahit mon esprit. Je revois ses yeux vert et or, sa silhouette athlétique et noble, son sourire si renversant et ses lèvres... si douces... Il me semble sentir de nouveau son corps ferme et musclé sous mes doigts. Mes souvenirs me retiennent à notre dernière nuit et sa peau semble si proche de la mienne. Mais il faut que je l'oublie.

Je me noie donc dans le travail et le reste de la journée passe plus vite que je ne l'espérais

Bip Bip Bip Bip !

Le réveil sonne. Ça y est, la journée de travail m'appelle ! Le bruit m'extirpe de ma torpeur et je cligne des yeux. Je pensais juste avant au corps de Christopher. Mais le plus douloureux est l'éloignement de son âme... Il est si droit, si juste et calme avec une autorité naturelle. Toute la clique du concours Goldstein se taisait au moment où sa voix se faisait entendre. Et enfin, il est un tel génie de l'architecture. L'entendre parler développer une idée, répondre aux questions des candidats, discuter des techniques et des concepts : tout cela me manque et me vrille le cœur.

Le temps file : direction l'université. On m'y a attribué un petit bureau en bois style Louis-quelque chose le temps du concours.

– Alors, mademoiselle Lerner, je vois que la taille de vos cernes n'évolue pas dans le bon sens... C'est bien ! Ça montre que le travail avance ! Vous allez voir, c'est ça de devenir une vraie professionnelle.

Rachel Kraft ne trouve pas toujours les mots les plus agréables pour dire bonjour, c'est le moins que l'on puisse dire. Ma directrice de thèse et ma conseillère pour le concours Goldstein, a un certain talent pour paraître sèche et hautaine. C'est parfois même plus que du talent, du génie !

Mais je sais aussi que c'est une carapace qui cache un cœur attentif, voire blessé. Qu'y a-t-il au fond de cette femme ? Je lui ai toujours trouvé un air mystérieux, et encore plus depuis le début du concours. Je l'observe de côté, à la lumière ocre et rouge de son petit bureau désuet.

– Bonjour madame Kraft. J'espère que tout va bien ce matin. Je suis contente que vous appréciez mon travail.

– Oui, oui, c'est ça. Bref, ce qui m'importe aujourd'hui est quelque chose de bien plus important.

– De plus important... Ça y est, le résultat de la première épreuve ?

Un accès d'adrénaline me monte au cerveau. Les derniers documents de la part de tous les candidats avaient été envoyés il y a quelques jours au jury. Il fallait attendre les délibérations.

– Pas encore, ma chère demoiselle, pas encore, mais ça ne saurait tarder ! J'attends la connexion d'un instant à l'autre !

Rachel est toute excitée ! Je ne l'ai jamais vue comme ça. Une vraie ado ! À croire que c'est elle qu'on va juger. Rachel tourne son ordinateur vers moi où une page de partage vidéo est affichée avec un message d'attente. Le stress me fait tourner la tête. Mon avenir se joue dans quelques minutes, là, devant mes yeux.

Soudain, le petit moulin virtuel cesse de tourner et une image apparaît. Une musique pompeuse commence suivit d'un générique et d'un présentateur. C'est une vraie émission ma parole ! Je reconnais les lieux, c'est tourné depuis la scène de la grande salle de bal du château Goldstein. En un instant me reviennent les moments magiques passés là-bas, sur l'île de Malte, pour la cérémonie d'ouverture du concours.

Sur l'écran, ça commence déjà par beaucoup de blabla. Le présentateur, sourire figé et dents étincelantes, se tourne vers le jury pour en présenter les membres, les uns après les autres.

Ça me semble interminable ! Vite, les résultats, vite ! J'imagine tous les autres candidats, rivés devant leur écran, aux quatre coins de la planète, midi, soir, nuit ou matin, comme moi.

L'animateur se tourne ensuite droit vers l'écran.

– Le jury sera je pense d'accord avec moi, je peux d'ores et déjà dévoiler le lieu où se déroulera la deuxième épreuve du concours. Mesdames et messieurs, vous serez accueillis à... Jakarta, Indonésie !

Des photos de Jakarta passent sur l'écran. Gratte-ciel et forêts.

En Indonésie ? Chouette ! Mon père y est justement depuis des mois sur des chantiers d'étude volcanologiques. Ce serait formidable si je pouvais en profiter pour le voir, cela fait si longtemps ! Enfin... Si je ne suis pas éliminée dès le premier tour. Cette pensée me fait frémir.

– Et maintenant, mesdames et messieurs, j'ai l'immense honneur et privilège de...

Les résultats, les résultats !

– ...de vous présenter l'ambassadeur du concours Goldstein cette année, je vous demande d'accueillir chaleureusement l'un des plus grands architectes de notre temps : Christopher Lord !

Mon cœur tombe instantanément en lambeaux. Ma gorge se serre et j'ai le souffle court.

Christopher arrive sur scène. Comme à son habitude, sa présence même concentre l'attention et éclipse les gens alentour. Son aura fait planer un silence respectueux et admiratif. Il sourit, comme il sourit toujours aux caméras. Je sais qu'il n'aime pas cela, que c'est un homme de la vérité et non des strass et des paillettes. Au loin, derrière, je peux apercevoir Alan Slyde, avec son air habituel de vampire pervers et décharné.

– Merci, merci. C'est un honneur pour moi que de représenter le concours cette année. J'espère que je saurai faire justice à son prestige, dit Christopher d'un ton affable.

– Merci monsieur Lord !, s'écrie le présentateur.

– Quelques mots peut-être sur cette première épreuve ?

– Je peux simplement dire que les travaux des candidats ont été passionnants et que nous avons cette année des personnalités hors du commun que nous suivrons avec grand intérêt.

– Merci infiniment monsieur Lord ! Voilà donc un bel exemple de la fine fleur de l'architecte...

...bla bla bla, bla bla bla, bla bla bla...

Le présentateur se gargarise de ses phrases vides de sens tandis que je suis transie de froid. Un froid intérieur. Revoir Christopher, même par écran interposé, m'a chamboulée. Comment faire lorsqu'il faudra le voir, lui parler ?

– Mademoiselle Lerner ! Mademoiselle Lerner, c'est maintenant ! Enfin, à quoi pensez-vous ?

Rachel me tire de ma torpeur. L'espace d'un instant, j'en avais même oublié les résultats. Le présentateur a fait venir Anoua N'Baye, membre du jury, qui est en train de déchirer une enveloppe.

– Nous commençons par le candidat ayant le moins convaincu le jury. Une personne pleine de talent, mais dont le projet nous a paru le moins répondre aux demandes ambitieuses de cette première épreuve, et qui sera malheureusement éliminé.

Je suis figée, avec les mâchoires crispées. Je n'ose pas respirer. Mes oreilles bourdonnent. Je suis en apnée. Qui, enfin ? Qui ?

Anoua sort un petit carton blanc, marque une pause, et lit bien fort :

– Raúl de la Iglesia !

Des applaudissements suivent.

– C'était un excellent travail, mais il faut un classement et un candidat se trouvera toujours dans cette malheureuse position.

Suit un jingle musical.

Je pousse un immense soupir de soulagement puis je saute joie sur ma chaise. Continuer le concours, et... revoir Christopher ! Je rougis, embarrassée. Je n'aime pas me réjouir du malheur d'autrui. Je connaissais peu Raúl, mais cela me fait de la peine pour lui.

Une seconde de répit puis mon cœur repart de plus belle.

Silence. Anoua déchire alors une deuxième enveloppe.

– Et le gagnant de la toute première épreuve du concours Goldstein cette année, choisi conjointement par le jury et le gouvernement de l'État de Californie, est...

Roulement de tambour.

J'ai le cœur figé, la bouche sèche et entrouverte. Mes pupilles sont rivées sur les pixels de l'écran. J'ai de la peine à respirer.

Roulement de tambour.

– ...est Elaine Yade !

Tonnerre d'applaudissements.

– ...un classement précis et complet vous sera donné à la fin de l'émission...

Je suis dans un état second. Le jury est tout sourire et applaudit alors que la photo d'Elaine s'affiche en grand. J'aperçois alors Christopher, en haut à gauche de l'écran, un peu flou, assis au loin, au bout du jury. Il a un léger sourire poli, de circonstance.

Puis, son visage se tourne vers la caméra. De loin, je vois son regard égal à quelques pixels perçant l'écran. Il sait que je le vois. Il me regarde. Ses yeux me disent quelque chose. Il me parle. Peut-être même bouge-t-il les lèvres. Je suis subjuguée. Je suis ailleurs.

– Lucie ! Au boulot !, me hurle Rachel.

2. L'aventure reprend

OK, Jakarta, *Here we go !*

En voilà une destination passionnante ! Je pourrai enfin voir en vrai le JAMTRA – Jakarta Museum of Traditions, le musée que je trouve si extraordinaire, dessiné par Christopher Lord. Je l'ai tant étudié sur papier et écran que je suis toute excitée à l'idée de voir enfin ce bâtiment. Ça et mon père ! Ça doit faire presque un an que je ne l'ai pas vu, et retrouver des bras rassurant en ces temps compliqués ne sera pas du luxe.

Mon papa est chercheur en volcanologie. Il est auvergnat. C'est le genre taiseux à l'âme calme, mais au tempérament généreux et poète. Il est né entre les volcans endormis et passe maintenant sa vie à parcourir les cratères en feu. On est très proches, mais malheureusement éloignés par le travail ces dernières années.

Quant à ma mère, c'est tout le contraire ! Elle est grande, vive, volontaire, avec les pieds sur terre. Elle est designer et est née au Danemark. Depuis leur mariage il y a vingt-cinq ans, elle ne cesse de trouver les français soit arrogants, soit captivants. Elle suit habituellement mon père dans ses déplacements, mais elle travaille sur un projet important en Italie en ce moment. Elle se plaignait des français, je me demande ce qu'elle pense des italiens ! À Naples en plus ! Elle est un vrai cliché de la nordique qui se plaint des latins. Un cliché, mais un sketch aussi. Il faut la voir imiter la parisienne avec son accent viking. C'est à se plier de rire ! Heureusement, elle ne se prend pas trop au sérieux.

Tous ces souvenirs me redonnent un peu le sourire. Ce qui n'est pas le cas de Rachel, apparemment. Mon bureau est à deux mètres du sien et depuis une heure que l'émission est terminée, elle n'a pas pipé mot. Elle s'est penchée sur une pile de documents et n'a pas levé les yeux une seule fois.

– Euh... madame Kraft ?

– Mmh ?, marmonne-t-elle sans me regarder, toujours dans ses papiers.

– Je voulais vous demander... Jakarta, c'est beau, non ?

– Je ne sais pas, Lucie. Je n'y suis jamais allée et je ne risque pas d'y mettre les pieds un jour.

Elle continue de griffonner studieusement.

– Vous ne venez donc pas avec moi ?

– Si vous avez besoin d'un chaperon, Lucie, dites-le moi simplement. Au cas contraire, veuillez faire moins de bruit car il y en a une de nous deux qui travaille, et ça ne m'a pas l'air d'être vous.

Je me tais. Rachel n'est visiblement plus de très bonne humeur. Mais enfin, moi aussi je suis déçue de ne pas avoir gagné la première épreuve. Mais bon, nous étions tout de même dix candidats d'excellent niveau, et puis ce n'est que la première épreuve, il y a encore de quoi montrer son talent.

Tiens, ça me fait penser que les résultats, point par point, ont dû maintenant être publiés sur le site du concours. Je lance mon navigateur web et tape

GoldsteinCompetition.com. Je trouve assez rapidement le classement des candidats avec le nombre de points leur ayant été attribués.

Première position : Elaine Yade.

Ça, je le savais, merci bien. Flûte, huit cent soixante-sept points sur mille, c'est énorme ! La compétition est sévère.

Deuxième position : Lucie Lerner.

Ouah ! C'est moi ! Je suis deuxième ! Et combien de points ? Huit cent vingt-trois points. Hey, mais c'est pas mal du tout, dites-donc ! Je suis assez fière de moi, pour le coup. Je me redresse sur ma chaise et me surprends à faire une petite danse de la victoire en balançant le buste.

– Madame Kraft ! Madame Kraft ! Vous avez vu ? Le classem...

– Lucie, combien y a-t-il de points entre huit cent vingt-trois et mille ?

– Euh... Cent soixante-dix-sept ?

– Voilà. Je crois que vous comprenez où je veux en venir.

C'est bon, il peut neiger, Rachel Kraft vient de glacer l'atmosphère de toute l'hémisphère nord pour les deux prochaines semaines !

Mince alors, j'aurais bien aimé quelques compliments. Enfin, c'est vrai quoi, juste un petit bravo ou un « allez, vous serez première la prochaine fois ».

Bon, je regarde la suite du classement. Troisième : Hakim Mehmar. Ah ça c'est bien, son projet le mérite, c'est vraiment un chouette garçon. Toujours joyeux, vraiment drôle et puis un vrai gros bosseur en plus. Quatrième : Zhu Xiao. Très discrète, je ne lui ai pas encore trop parlé. Il faudra que j'y pense à Jakarta.

Et sinon Jack Fratt n'est que cinquième. Bah alors ? Son projet était génial, que s'est-il passé ? Fiorenza Gratelli, sixième. J'espère qu'elle n'est pas déçue, elle est sur-stressée par le concours.

Septième, huitième et neuvième : István Talùm, Jeyaradjah Singam et Svetlana Gorski. Et, bien entendu, dixième et éliminé : Raúl de la Iglesia.

Bon, le stress tombe un peu et l'excitation prend le dessus. Travailler chacun de notre côté rend dingue au bout d'un moment. D'ici une huitaine de jours tout au plus, je serai de nouveau dans le tourbillon du concours, avec l'émulation du collectif.

J'essaie juste de ne pas trop penser à...

À lui...

Paris-Jakarta vol direct ? Et non, pas de chance ! Voilà déjà quinze heures que je suis partie de

l'aéroport de Charles de Gaulle et après l'escale, je commence à accuser le coup. L'arrivée prévue dans trois heures. Voyager au bout du monde, c'est bien, mais le seul souci, c'est que... c'est réellement au bout du monde !

À l'aéroport de Jakarta l'atterrissage se fait en douceur. Je sors de l'avion et, d'un coup, je sens la lourdeur du climat tropical chaud et moite me tomber sur les épaules. À chaque marche vers le tarmac, je sens l'air oppressant et étouffant m'envelopper de plus en plus. Travailler ici va être du sport !

Comme la dernière fois à San Francisco, un chauffeur est là pour m'accueillir et m'emmener à l'hôtel où nous serons tous logés pendant ces quelques jours. Il porte une pancarte blanche siglée « Concours Goldstein » avec inscrit en grand « Lucie Werner ». Werner ? Je m'en contenterai !

Mon accompagnateur est adorable encore une fois, et pour le coup parle un français impeccable. Chouette !

- Ça me fait plaisir de conduire une française. Comme cela, je peux travailler la langue un peu.
- Mais tout le plaisir est pour moi, monsieur... ?
- Badiman. Je m'appelle Badiman.
- Enchantée Badiman. Il faudra alors que vous m'appreniez quelques mots d'indonésien. Dites-moi, est-ce loin où nous allons ?
- Pas beaucoup. Quarante-cinq minutes et le trajet est très joli.

La grosse voiture est climatisée ce qui apparemment est plus une nécessité qu'un luxe dans ce pays. Mais alors que le paysage défile par la fenêtre, je me rends compte que nous nous éloignons des habitations. Je me demande bien ce qui se passe. N'allons-nous pas en plein centre-ville, comme à San Francisco ? Cela me paraît bizarre, mais je n'ose faire part de mes doutes à Badiman, je ne voudrais pas le vexer.

Nous longeons maintenant la mer depuis quelques temps et il ne m'avait pas menti : la vue est superbe. Puis, après un feu, nous tournons à droite et suivons un long chemin sinueux. Tout cela me rappelle mon arrivée à Malte et au château Goldstein. Si ce n'est qu'ici, je ne devrais pas tomber sur Christopher Lord à l'arrivée. De fait, Christopher coachait le groupe à San Francisco car c'était sa ville et son épreuve. Ici, c'est le membre du jury Shanti Mahlannhan qui nous accueille. J'ai hâte de commencer le travail avec elle. J'ai tant à apprendre !

Puis, d'un coup, au détour d'un arbre, une longue plage s'étend sous le ciel bleu éclatant et, niché parmi les palmiers et la végétation à quelques pas du sable, un amas de petites habitations. Ce sont en fait des bungalows. Nous allons être hébergés par le concours Goldstein dans des bungalows ? Pourquoi pas, mais c'est surprenant. En nous approchant, je distingue mieux et me mets à comprendre : ce que je prenais pour de rustiques constructions locales s'avèrent être des chefs-d'œuvre d'habitation de bois. Intégrées de manière virtuose dans leur environnement, je reconnais plusieurs procédés utilisés : orientation pour optimiser les températures, matériaux isolants naturels et disposition ingénieuse des ouvertures. C'est très impressionnant de sobriété et d'efficacité, avec un impact écologique mineur.

– C’est tellement bien fait qu’il n’y a même pas besoin de climatisation !

Je me tourne vers Badiman qui vient de parler. Il lisait dans mes pensées.

– Vous vous intéressez à l’architecture, Badiman ?

– Beaucoup, mademoiselle Berner. Je l’étudie en ce moment. Je conduis la journée pour payer mes études.

Je rougis car sans rouler sur l’or, j’ai pu faire mes études sans avoir besoin d’un job à plein temps.

– Ne vous inquiétez pas pour moi, mademoiselle Ternier. Je m’en sors bien. Et puis, qui sait, peut-être que moi aussi je serai un jour à l’arrière d’une voiture du concours Goldstein !

Ma parole, il lit *vraiment* dans mes pensées !

– Je l’espère sincèrement pour vous, Badiman ! D’ailleurs, n’hésitez pas si vous avez besoin d’un coup de main. Avez-vous une spécialité ?

– C’est très gentil à vous, mademoiselle Ferner.

– C’est Lerner, mais appelez-moi Lucie, je vous en prie.

– D’accord Lucie. Et bien, je travaille majoritairement sur les constructions durables et respectueuses de la nature et des hommes. Cela fait partie de nos traditions, ici.

Décidément, le concours Goldstein nous fait rencontrer de bien belles personnes !

Arrivée à la réception, je vois que je suis la dernière et que tout le monde m’attend, rassemblé. Je rougis un peu et j’échange des regards amicaux avec chacun. Face à nous se trouve Sergio, l’intendant du concours. Cela me fait plaisir de le revoir. Il n’a pas changé de style avec sa petite moustache cirée, ses chaussures à guêtres, son panama sur la tête, et – seule concession à la température – du lin blanc pour son complet trois-pièces. Il m’accueille avec un immense sourire. Il sait mettre à l’aise n’importe qui d’un seul regard ! Le talent opposé de celui de Rachel Kraft..

– Nous voici maintenant au complet, mes chers amis. C’est réellement un plaisir que de vous retrouver ici, pour cette deuxième épreuve du concours Goldstein. Ceux qui ne sont pas encore installés seront accompagnés à leur bungalow d’ici quelques minutes. Nous nous retrouverons tous ce soir pour une petite fête de bienvenue avant d’attaquer le travail demain matin. Mais maintenant je tiens à laisser la parole à madame Shanti Mahlannhan.

Nous applaudissons, et Shanti apparaît. C’est une femme gironde et rayonnante. Elle porte un sari rouge et or et son sourire est radieux.

– Bonjour chers amis. Je suis sincèrement ravie de vous voir ici, dans ce beau pays qui m’a accueillie alors que j’étais encore très jeune. Je suis certaine que les conditions de travail que Sergio vous a préparées sont optimales. Par contre, je me dois de vous faire part d’un petit changement dans le programme initialement prévu. Je devais vous recevoir, puis vous guider durant ces quelques jours de travail. Malheureusement, un incident m’oblige à vous quitter dès cet après-midi.

Un murmure passe entre nous.

Oh non, Shanti nous laisse ? Quelle déception ! Va-t-on devoir se débrouiller seuls ?

– Nous avons donc dû trouver un remplaçant au dernier moment. Il se trouve que nous avons été enchantés du travail que vous avez accompli lors de la première épreuve, et c’est pourquoi nous lui faisons une confiance totale. Nous avons de la chance qu’il soit disponible, je vous prie d’accueillir chaleureusement...

Nous retenons notre souffle.

– ...Alan Slyde !

Comment ? Alan ?

Alan rejoint Shanti d’un pas nonchalant. Une tension passe dans le groupe. Personne n’a envie d’applaudir. Il faut dire que les bons résultats de la première épreuve sont surtout à mettre sur le compte de la pédagogie de Christopher plutôt que sur le mépris d’Alan.

La luminosité ambiante accentue la pâleur du visage d’Alan. Il sue à grosses gouttes et nous salue brièvement d’un ton rogue. Puis il repart rapidement avec Shanti.

C’était court, et tant mieux.

Heureusement, la douche froide est rapidement atténuée par la joie de revoir tout le monde. Je cours vers Jack et Fiorenza pour les embrasser.

– Ah les amis, quel plaisir de vous revoir ! Ça fait du bien au moral.

– Pourquoi, my french petite Lucie ?, demande Jack avec son charmant accent. Il adore me taquiner en mettant des mots anglais partout.

– Somebody t’a fait du mal ?

– Euh... Mettons que c’est moi qui ait fait du mal... sans le vouloir.

– Ah vous autres les français and your histoires d’amour ! C’est not possible, vous êtes irrécupérables !

– Ne t’en fais pas Lucie, me dit Fiorenza d’un ton rassurant, on est là et on va te mettre du baume au cœur.

Je souris. Ça y est, officiellement, le soleil pointe son nez dans ma poitrine.

Je prie juste pour que Christopher n’ait pas à venir pendant ces quelques jours nous rendre visite en tant qu’ambassadeur du concours.

Ou alors, si justement. Qu’il vienne. Je ne désire que ça.

Flûte, je me sens si perdue !

On m’a installée dans mon bungalow dont j’apprécie le design intérieur remarquable. Je me mets rapidement au travail. Recherche et analyse de l’architecture du pays, de l’île, de la région et de la ville en attendant l’énoncé de l’épreuve demain matin.

Mais le soir arrive vite et j'ai hâte de retrouver les autres à la fête. Le travail m'a tenue longtemps et la soirée a déjà commencé depuis un petit moment.

Je me suis habillée avec une robe portefeuille framboise très légère. J'ai aussi un chignon décontracté et des boucles d'oreilles pendantes. Il se trouve que le pendentif de Christopher complète très bien l'ensemble.

Tant mieux.

Je me dirige grâce au son d'éclats de voix et de musique et presse mes pas sur les pontons de bois, petits chemins sinueux disposés entre toutes les habitations. Mes talons résonnent dans le soir naissant et se mêlent au bruit apaisant des vagues. Rapidement, au détour de quelques plans d'eau et de fleurs odorantes, j'y suis.

La fête se déroule dans un bâtiment, comme un bungalow, mais beaucoup plus grand, sur deux niveaux. Construit tout en bord de plage, sur un sol en pente, il repose en partie sur des pilotis.

C'est Sergio qui m'accueille. Il semble superviser la soirée. J'entrevois que Sergio a un rôle bien plus important que je ne le soupçonnais au sein de la *Goldstein Foundation*.

L'intérieur est très chaleureux et surtout, il y a un monde fou ! Mais d'où viennent-ils donc sur ce petit bout de plage isolé ? Les fêtes et le réseau du concours Goldstein demeurent encore un vrai mystère pour moi. Au loin, j'aperçois Elaine Yade. J'irai lui parler, mais pas tout de suite. D'abord, profitons un peu. À ma droite fusent d'immenses éclats de rire. C'est Hakim, entouré d'un petit groupe suspendu à ses lèvres, qui se livre à un numéro d'imitation du présentateur de l'émission du concours. Il écarte ses lèvres exagérément et fige un sourire de démon aux yeux écarquillés.

– Mômômômômssieur Loooord, vous êtes si foooooormidable...

Les gens hurlent de rire devant les mimiques d'Hakim. Je lui fais un petit coucou de loin, en passant. Il me le rend et me dessine un cercle dans l'air avec le doigt, signe que l'on se retrouve après son petit show.

Je souris, mais en attendant je ne regarde pas devant moi. Bing ! Je bouscule Zhu Xiao, ce qui lui fait renverser sa coupe de champagne partout sur le haut de sa robe.

– Oh Mince ! Je suis désolée, Xiao !

Je couvre de mes doigts ma bouche ouverte, en signe d'embarras.

Mais elle a l'air encore plus confuse que moi car le tissu trempé colle à sa poitrine et est devenu légèrement transparent. Elle ne porte pas de soutien-gorge et on voit clairement ses tétons pointer. Vite, elle plaque ses bras croisés sur son buste, mains aux épaules. Elle devient écarlate et s'enfuit les larmes aux yeux, en se faufilant entre les invités.

Et il fallait que ça arrive à la plus timide et la plus réservée des candidates ! Je me sens réellement chagrinée et je cours à sa suite. Arrivée dehors, il faut un temps pour que mes yeux s'habituent à

l'obscurité de la nuit tropicale et je réussis enfin à la retrouver, en contrebass, sur le sable, assise sous les pilotis. Elle a visiblement sangloté.

– Oh, Xiao, vraiment, je suis désolée. Que puis-je faire pour t'aider ?

– Ne t'inquiète pas, Lucie. Tu n'y es pour rien. Ça arrive. C'est ridicule. C'est juste moi. Il faut que je parvienne à être plus forte, à m'endurcir. Je suis terriblement timide, et je suis incapable de gérer ce genre de situation.

Je m'assieds à côté d'elle.

– On est tous dans le même cas, Xiao, ne t'en fais pas pour ça.

– Non, Lucie. Quand je vous vois, toi ou Elaine, avec votre assurance et votre aura, je me sens toute petite, vraiment toute petite...

Assurance ? Aura ? Elle parle bien de Lucie Lerner, là ?

– Xiao, tu es bien plus forte que tu ne le crois. Tiens, prends ce châle pour te couvrir. Ta robe va sécher en moins de deux.

Elle me fait un grand sourire doux.

– Merci, Lucie. Merci d'être là.

Xiao est vraiment quelqu'un de gentil. Sa délicatesse me touche.

– Alors il paraît que c'est par ici qu'on peut voir des seins ?

Nous nous retournons sec. Qui parle ainsi ?

Alan !

Il titube et s'approche de nous, visiblement bien alcoolisé. Sa chemise blanche luit sous le clair de lune. Xiao s'éclipse en vitesse.

– Hey, attends ! Reviens, j'ai pas bien vu !, lance Alan avec la voix languissante et moqueuse des gens ivres, suivi d'un ricanement. Je suis restée assise. Calme. Il m'indispose mais je n'ai pas peur de lui. Et puis, il est quand même notre tuteur de travail pour les prochains jours.

– Ah Lucie Lerner ! La fameuse ! Alors, pas trop déçue de vous être fait chiper la première place par Elaine, hein ?

– Pourquoi ? Je la possédais à un moment donné ?

– Lucie Lerner n'a pas perdu son esprit à ce que je vois ! et il part d'un grand rire qui s'élève vers les étoiles.

Puis il s'arrête net.

– Et d'être la chouchoute de Christopher Lord, ça vous fait quoi ?

Sa réplique me glace. Son ton est froid et dédaigneux. Il reprend :

– Oh, il n’a rien dit mais je le connais bien, Chris. Je le vois dans ses yeux. Il vous regarde comme il n’en a jamais regardé. Des femmes. Vous pourriez même avoir vos chances, vous savez. Si vous supportez le côté monsieur Justice et Raison, droit dans ses bottes. Ah monsieur a des valeurs ! Ah ça transige pas ! Toujours à tourner autour de moi, à me reprendre sans cesse... Alan, tu devrais... Alan, ne fais pas ça...

Je sens qu’Alan est en train d’en dire plus que je ne devrais en entendre. Je me lève pour partir. Il me retient le bras.

– Mais faites attention, hein. Ce monsieur Lord, vous croyez qu’il est tout blanc ? On a tous nos petit secrets vous savez. Un petit rictus déforme son visage.

– Mais moi, je le connais. Je sais tout de lui. Je m’en rappelle comme si c’était hier, toutes ces années d’internat en Suisse. Lui, le beau, le doué. Moi, le... Bref, je le connais le Chris. Depuis... toujours !

Mais que veut dire ce « toujours » ?

Je me dégage en vitesse pour échapper à ce délire.

Soudain, on entend des cris venant d’en haut. La musique s’arrête net. Que se passe-t-il ? J’échange avec Alan un regard inquiet. Je remonte précipitamment. Dans la salle, tout le monde est immobile. Un cercle s’est formé, avec au milieu Fiorenza. Elle tremble et hurle, complètement bouleversée.

– Mes papiers ! Mon ordinateur ! Mon travail ! Tout mon travail ! Il a disparu ! Qui l’a volé ?

3. Le volcan se réveille

Voici deux jours que nous travaillons d'arrache-pied. Fiorenza ne s'est toujours pas remise de son vol et c'est sans compter qu'elle est déjà, au naturel, une boule de stress. Elle enchaîne expresso sur expresso et, avec cette chaleur et le manque de sommeil, je me demande comment elle ne s'est pas déjà effondrée. Je crois que si l'affaire du vol ne se résout pas vite, elle va se mettre à mâcher directement les grains de café.

Heureusement, la majeure partie de son travail était sauvegardée en ligne. Il n'empêche qu'une partie reste irrécupérable. Et surtout... qui a pu le faire ? On ne peut se défendre de penser que c'est l'un d'entre nous. Un des neuf candidats.

Du coup, l'ambiance au quotidien est plutôt tendue. Les gens se regardent par en-dessous et personne ne sait quoi penser de qui. La seule qui paraît totalement étrangère à tout ce trouble, c'est Elaine. Bosseuse et arrogante, elle suit son chemin comme si de rien n'était. Nos relations se sont encore refroidies et ne vont pas s'améliorer, je pense. Quant aux autres, chacun gère selon sa personnalité. Xiao est devenue mutique. Hakim redouble de blagues pour détendre l'atmosphère – en vain. István trouve tous les prétextes pour éviter le groupe et Svetlana et Jeyaradjah passent leur temps ensemble en chuchotant. Fiorenza, elle, est particulièrement entourée. Sergio ne cesse de la chouchouter. Et il fait bien vu que je la sens capable de nous claquer entre les doigts à tout instant. Et je vois Jack plutôt inquiet pour elle.

On est loin de l'effervescence joyeuse du travail à San Francisco avec Christopher ! Surtout qu'Alan Slyde n'est pas homme à s'embarrasser à vouloir arrondir les angles et créer un climat amical.

Pourtant, le projet sur lequel nous travaillons est captivant ! Il s'agit tout bonnement d'une commande du gouvernement indonésien qui nous demande de dessiner le nouveau ministère de la Mer et de l'Environnement. Un bâtiment construit dans la nature, sur le bord de mer, et qui doit totalement épouser son milieu. Il faut préserver toutes les espèces végétales et animales, que la bâtisse soit neutre énergétiquement et penser à toutes les voies d'accès pour que l'empreinte de l'homme soit la plus légère possible. Et, cerise sur le gâteau, il faut parer aux risques sismiques et volcaniques des alentours.

C'est un défi invraisemblable, mais parfaitement électrisant.

L'épreuve numéro deux suit les mêmes règles que la première. Nous avons trois jours de préparation ici, puis chacun coachera un cabinet d'architecture (nous n'aurons que dix jours cette fois-ci), pour finalement présenter un projet complet. De même, le lauréat sera choisi conjointement par le jury et le gouvernement indonésien.

Je pensais renouer ici avec Jack et Fiorenza, mais nous avons à peine le temps de nous dire bonjour et bonsoir tant le travail est intense. Heureusement, tout le personnel est aux petits soins pour nous. J'avais touché du doigt le luxe au château Goldstein et à San Francisco mais ici, j'y ai plongé le bras ! Le moindre petit élément a été pensé pour notre bien-être. Depuis les mets tous exquis, jusqu'à

la disposition des flacons dans la salle de bains. Une simple demande de notre part, et elle est satisfaite dans la minute. Par contre, nous n'avons pas vraiment le temps d'en abuser...

Dès mon arrivée, j'avais négocié avec Sergio de pouvoir m'absenter aujourd'hui le temps du déjeuner.

– Si cela ne vous effraie pas de savoir les autres en train d'avancer pendant ce temps..., m'avait-il répondu avec un sourire gracieux.

Brrr ! Quelle mise en garde !

Je ne peux pas manquer mon père. Et puis je pense que prendre l'air me requinquera.

Je me vêts pour affronter les volcans. Mais je veux faire plaisir à mon père qui apprécie les tenues habillées, alors je me permets mes escarpins rouges comme seule folie.

Badiman est là pour m'amener sur le lieu du chantier d'étude où j'ai rendez-vous, en plein sur le flanc d'un volcan. La gentillesse de mon accompagnateur m'apaise, et nous discutons d'architecture et des coutumes locales pendant tout le trajet.

– Oh ma petite fille !, s'écrie mon père en me prenant dans ses bras, comme tu es belle !

Ses marques d'effusion sont rares et le plaisir de sentir mon papa contre moi me fait venir les larmes aux yeux. Il se redresse, me tient à bout de bras, et me sourit, ses yeux bleus plongeant dans les miens. En arrière plan, derrière lui, je vois les flans noirs du volcan et, tout en haut, le cratère. Des bruits et des grondements nous entourent.

– Dis-moi, papa, ça ne craint rien ? Tu es sûr ?

– Ne t'inquiète pas mon chou. C'est le quotidien du boulot. Allez, suis-moi, on va descendre au village. Il y a un petit boui-boui avec des fritures excellentes.

Nous montons dans son pick-up et descendons la pente par des voies caillouteuses. Badiman, lui, est reparti de l'autre côté, par la route, et reviendra me chercher tout à l'heure.

Le village est plutôt un hameau. Il y a quelques habitations, des champs, des chèvres et des poules qui se promènent. La jungle indonésienne nous entoure et la chaleur et les bruits de la nature sont oppressants. Nous entrons dans une petite cahute pleine d'odeurs d'herbes et d'épices, de bruits de casserole et de bavardages.

– Mister Lerner ! Selamat siang. Apa kabar ?

– Selamat siang, Ahmad ! Baik baik.

– Papa, tu parles indonésien ?

– Oh, quelques mots. Tu sais, ça fait des mois que je suis ici. Installe-toi donc. Tu verras, c'est délicieux.

Cela fait si longtemps que l'on ne s'est vus que la conversation s'emballe et les informations se mêlent aux rires et aux sourires. Je n'ai jamais vu mon père si bavard. Il a beau aimer la solitude des

chercheurs, nos retrouvailles semblent aussi lui faire du bien.

– Je suis très fier de toi, Lucie, tu sais. Ce concours, cette deuxième place. Il t’arrive de belles choses. Ne laisse pas ta tutrice, là, Rachel, te miner le moral. Tiens le cap. Tu creuses ton propre sillon.

– Merci papa. Ça me touche, dis-je émue.

– Et puis, concernant ton fameux projet pour le gouvernement, pense aussi à ceci.

Et mon spécialiste de père de me donner des conseils précieux sur les risques volcanologiques et sismiques. Je note mentalement chacun de ses mots. Faire des recherches soi-même, c’est bien, mais un cours magistral, en face à face, par un chercheur renommé, c’est inestimable !

Malheureusement, le déjeuner touche à sa fin et nos devoirs respectifs nous appellent. Nous nous levons, nous saluons et saluons aimablement notre hôte.

Puis nous reprenons le pick-up et remontons le même chemin caillouteux qu’à l’aller. On s’arrête et on sort pour les au revoir.

– Je te laisse là, Lucie. Moi, je monte plus haut, sur le grand chantier pour l’après-midi. Ça ira ?

– Oui, Badiman ne devrait pas tarder.

Nous nous embrassons.

– Papa, prends soin de toi.

– Ne t’en fais pas. De toute façon, je rentre en Europe d’ici une quinzaine. D’ailleurs, j’ai hâte de retrouver ta mère. Tu sais qu’elle est en train de devenir folle avec ses italiens ? Haha ! J’aimerais bien voir ça !

Il me fait un clin d’œil, puis nous nous prenons dans les bras. Nous sommes tous les deux très émus. Puis, sans un mot, il remonte dans son pick-up et reprend la route.

Je suis seule sur le flanc du volcan et j’apprécie la plénitude méditative de la nature. La vue d’ici sur la vallée et les plaines est superbe. Je laisse mon regard contemplatif glisser tranquillement sur les paysages.

Un bruit ? Je me retourne. Entre les grondements de la terre et le bruissement des oiseaux, difficile de s’y retrouver. Une libellule passe devant mes yeux. Un peu de la terre noire et poudreuse du volcan glisse à cinq mètres de moi.

De nouveau un son... Des pas ?

Que se passe-t-il ? Je regarde le bout de la route par lequel Badiman devrait arriver. Elle est désespérément vide. Je regarde autour de moi. Tout semble calme mais un malaise monte. Mon pouls s’accélère. Je suis de plus en plus nerveuse. Viens Badiman... Viens vite... Je pense à mon père sur ces volcans inhospitaliers et au fait que je suis toute seule dans ce pays inconnu, en pleine nature.

J’entends un souffle...

Un bruit de voiture. Badiman, enfin ! Mais, il a changé de véhicule ? Non, ce n'est pas sa voiture... Elle s'arrête à ma hauteur. Ici, en plein *no man's land* ? Je panique mais j'essaie de ne rien laisser paraître. Je referme ma main sur mon portable dans ma poche. Les vitres sont teintées. La portière s'ouvre et une voix m'intime de rentrer. Je ne bouge pas. La voix répète plus froidement encore. Je n'ai pas le choix et pas le courage de résister, de partir en courant ou de crier. Dans un état second, je rentre et m'assois en tremblant. C'est sombre et je ne distingue rien pour l'instant.

La portière claque. Silence.

Nous démarrons en trombe et la secousse me renverse. Épouvantée, j'écarte les cheveux de mon visage. J'aperçois par la fenêtre une voiture passer dans l'autre sens. Badiman ! C'est lui ! Je me rue sur la fenêtre et la martèle de mes poings. Je crie « Badiman » ! Trop tard. Tout est passé si vite.

Mais je sens une présence à côté de moi... Je me retourne.

Je pousse un cri de surprise.

Assis à l'autre bout de la banquette : Christopher Lord.

Je suis paralysée d'incrédulité.

– Christopher ! Mais enfin ? Qu'est-ce que cela signifie ? Comment as-tu pu ? Comment...

À ce moment, sous l'effet de la panique, ma colère éclate et je me jette sur lui en le rouant de coups.

Sans difficulté, il m'attrape les poignets et me maintient.

– Doucement ! Doucement Lucie ! Calme-toi. Je ne te veux aucun mal, évidemment ! Stop ! Au contraire !

Je me calme mais ma respiration reste très rapide et sifflante. J'ai des mèches de cheveux dans les yeux.

Christopher me dégage doucement le visage du bout des doigts, qui courent le long de mes tempes en douce caresse. Son regard vert nacré d'or plonge en moi.

– Lucie, je suis désolé. Je ne voulais pas t'effrayer. Calme-toi. J'espère que tu pourras me pardonner.

Je lui prends les mains. Nous nous regardons droit dans les yeux, à quarante centimètres l'un de l'autre.

– Chris, quoi qu'il y ait encore entre nous, il faut que tu me donnes une explication.

C'est alors que Christopher toque doucement à la vitre teintée nous séparant du conducteur. Nous nous arrêtons sur le côté de la route, dans un coin discret, entre jungle et volcan. Le chauffeur sort du véhicule. Un autre moteur rugit et le bruit s'évanouit. Manifestement, les hommes de main de

Christopher sont partis et nous ont laissés seuls. Christopher se tourne vers moi.

– Je sais Lucie. Je sais tout. J’ai fait enquêter. Ton ami, ce Jules. Je sais ce qu’il est pour toi. Je sais que ce n’est pas un amant et que tu n’as pas brisé notre contrat. Je ne peux qu’imaginer l’injustice que tu as ressentie lorsque je suis parti ce jour-là.

– Oh Chris... Ce que tu me dis là...

Une émotion m’envahit. Des larmes me montent aux yeux.

– Je t’admire d’autant plus Lucie, pour ton grand cœur qui te fait accueillir ton ami sous ton toit.

– Chris, je... Mais... Quand as-tu su ?

– Ça a pris trop longtemps, Lucie. Un jour sans toi et c’est un jour de trop. Mais n’oublie pas que notre relation est, et doit encore demeurer secrète. Toi, candidate au concours, moi l’ambassadeur. Tu es déjà passée devant cette commission à cause de rumeurs sur notre compte. Cela ne doit pas se reproduire. Tu ne peux pas mettre en jeu ta participation au concours pour moi.

– Et toi ta réputation.

– Ne t’en fais pas pour moi, tu vaux bien plus que tout cela pour moi.

– Mais, et ces rumeurs ?

– On en trouvera la source, tu verras. Peu importe le temps que cela prendra.

– Et c'est pour cela qu'il y a toute cette comédie : la voiture aux vitres teintées et venir me chercher en pleine nature...

– Effectivement Lucie, c'était le seul moyen pour que nous puissions nous retrouver, toi et moi, seuls, sans éveiller les soupçons.

– Les soupçons ? Mais tout le monde va s’inquiéter pour moi ! Et Badiman ?

– Lorsque tu reviendras tout à l’heure à l’hôtel, tu diras que tes ravisseurs s’étaient trompés de cible.

– Mais qui va croire une fable pareille ?

– Tu n’imagines pas le nombre de faits divers totalement invraisemblables que l’on entend par ici. Cette histoire-ci passera comme une lettre à la poste. Je suis tellement désolé de devoir te faire mentir, mais notre relation est à ce prix.

Ça me rassure. Je n’aurais pas voulu qu’il lui arrive du mal.

– Chris ! Je suis si heureuse de te revoir, d’être face à toi, si proche. Si heureuse de te toucher.

– Et moi donc, Lucie. Comme j’ai souffert ces derniers temps loin de toi, loin de ton regard, loin de ta chaleur.

Nous nous sourions, mains jointes, entrelaçant nos doigts en les caressant.

– Mais, et toi ? Tu n’as pas pu passer inaperçu lors de ton arrivée en Indonésie ? Ton déplacement ne peut être dissimulé.

– Bien entendu, Lucie. En fait, je suis ici de manière très officielle. La direction du concours m’a appelé pour venir débrouiller cette histoire de vol de documents. Une bien triste chose. Une première dans l’histoire du *Goldstein*.

– Cela veut dire que nous nous reverrons à l’hôtel !

– Sergio doit m’accueillir demain matin. J’aurai alors plusieurs entretiens à mener. Mais je n’ai pas

envie de penser à tout cela maintenant. Tu es là, avec moi, et ce moment est précieux. Ne le gâchons pas.

Délicatement, il me caresse en glissant la main sur ma joue, vers ma nuque. J'incline le visage et dépose un baiser sur sa paume. Puis les caresses reprennent, main contre joue. J'ai fermé les yeux, je me laisse emporter.

Soudain, je m'arrête. Je relève la tête.

– Chris ?

– Oui ?

– Une dernière chose.

– Je t'écoute.

– L'autre jour, sur le serveur sécurisé. Quand j'ai essayé de te joindre. Y étais-tu ? Là, dans le noir, de l'autre côté de l'écran ? Ou est-ce que j'étais complètement perdue, seule, loin de toi et de tout ?

– Tu étais si belle dans ta nuisette en dentelle...

Je rougis.

– Attache ta ceinture, Lucie.

– Nous partons déjà ?

J'obéis. Mais Christopher ne bouge pas.

– Tu ne me raccompagne pas, Chris ?

Il ne me répond pas.

Puis il se relève et, vivement, prend chacun de mes poignets dans ses deux mains. Il se penche au-dessus de moi et glisse mes bras dans des foulards de soie. En un geste, il en attrape d'autres et les passe devant mes bras et derrière mon dos. J'ai à peine eu le temps de broncher ou de m'en rendre compte. Il m'a attachée solidement et je suis incapable de faire un geste de mon corps ou de mes bras. Complètement immobilisée contre la banquette arrière. Mon cœur s'emballe. Je frissonne. Mais ce n'est pas de peur... Je tente un mouvement vers la droite. Impossible. Chris prend son temps. Il me regarde calmement. Mais son regard a changé. De vert et or, il devient feu. Je ne sais pas ce qu'il attend de moi mais j'ai hâte de le découvrir là au milieu de nul part avec le seul homme qui sait comment faire monter mon désir...

Les mains de Christopher s'avancent vers moi. Lentement, méthodiquement, il déboutonne mon chemisier en commençant par le haut. Je sens ses doigts faire glisser à chaque fois le bouton à travers la boutonnière. Le tissu tire sur ma peau et mon chemisier laisse passer petit à petit un peu plus d'air. Ma peau frissonne. Je sens ma poitrine se gonfler et mes seins prendre plus de place dans mon soutien-gorge.

– Est-ce que ceci fait partie du contrat, Chris ?

– Je ne fais qu'obéir au contrat qui me lie à toi, Lucie.

J'essaie de me dégager de mes liens, mais rien à faire. Je suis complètement contrainte. Le visage de Chris est à vingt centimètres du mien. Ses cheveux bruns, épais et fous exhalent un parfum enivrant. Son regard est fixé au mien. La corde la plus solide est celle qui me relie à ses yeux. Plus bas, ses pommettes saillantes et enfin ses lèvres, entrouvertes... Je veux les croquer ! J'avance mon visage, j'avance ma bouche, je lutte avec les foulards mais je suis sans pouvoir. Chris arrive au dernier bouton. Il dégage les pans de ma chemise. Puis, sans encore me toucher, il approche son visage de mon ventre. Il sort sa langue et, doucement, la passe sur mon nombril. Je sens la douce chaleur moite et chatouilleuse. Des frissons me parcourent le corps depuis mon nombril. Puis il monte, doucement, me léchant le long de mon buste, vers ma poitrine. Arrivé entre mes seins, il s'arrête. Ma respiration est profonde. Chaque centimètre de ma peau est en excitation, en attente de lui. Puis il redescend, doucement, et revient au nombril. C'est un vrai supplice ! Je n'ose dire un mot pour ne pas troubler la tension sexuelle qui nous étouffe et nous étreint. Les odeurs de plantes et de fleurs exotiques venant de la jungle pénètrent par la fenêtre de la voiture et nous emportent. Cette sensualité nous enivre. Il n'y a dans l'air que nos respirations tendues et les bruits de la nature sauvage. Ces sons parlent et chantent notre amour.

Chris remonte alors ses mains sur l'extérieur de mes cuisses, sous ma jupe. Il attrape les bords de ma culotte et la fait doucement glisser le long de mes jambes, sur le sol du véhicule. Je suis attachée et ma seule liberté est prise par lui. Il écarte d'un geste sûr mes genoux. Ma jupe lui cache encore mon sexe. Malgré moi, mon bassin fait de petits gestes en avant, comme pour l'inviter, comme pour lui demander de venir. Plus vite. De venir en moi. Mais je n'ai pas le pouvoir. Pour l'instant, c'est Chris qui commande. Il joue de sa langue sur l'intérieur de mes cuisses, remontant délicatement, en prenant son temps, en faisant durer, et monter le désir. Au fur et à mesure, ma jupe se relève et mes jambes s'écartent. Chris s'approche. Encore un tout petit peu. Oui, vas-y. Il ne manque presque rien.

Puis sa langue me goûte. Goûte en moi.

Je ne peux empêcher un gémissement. Un gémissement qui s'éternise. Il recommence. Un autre coup de langue, plus fort, plus long. C'est si bon. Mon bassin tente encore de s'approcher de lui, en vain. Mes bras sont toujours immobilisés et mon corps va exploser de désir. Mon cœur est à cent à l'heure. C'est alors que je lève ma jambe pour la passer sur le dos de Chris. Je fais de mon mieux pour le tirer vers moi, qu'il vienne plus, mais il est strict, il ne déroge pas à la règle qu'il a édictée : il veut me rendre folle. C'est alors que sa langue prend plus de vitesse. Il la passe depuis le bas de mes lèvres jusqu'au clitoris. Plusieurs fois, sans me pénétrer. Il me mordille alors les lèvres de côté et je pousse un petit cri. Sa langue reprend et me pénètre, oh, un tout petit peu. Il reste à un centimètre. Il me lèche et me goûte en montant et en redescendant, tout en tournant à chaque fois autour de mon clitoris. Ses allées et venues font monter une chaleur torride dans mon corps. Je me rends compte que j'essaie de me détacher. En vain. Je remue, je me déhanche. Mais la contrainte ne fait qu'amplifier mon désir. Mon immobilité attise les flammes. Je geins. J'ai les yeux clos et le visage tourné vers le ciel. Chris passe de moins en moins de temps sur mes lèvres et de plus en plus sur mon clitoris. Il tourne autour, il me mordille légèrement, sa langue est si ferme, si puissante. Je sens des bouffées prendre tout mon corps. Ses mains puissantes prennent mes fesses et me maintiennent. C'est alors qu'il me pénètre de toute la longueur de sa langue, et je crie de plaisir. Sa langue entre en moi et ressort. Puis il continue par à-coups, me goûtant au plus profond. Oh oui, c'est tellement bon ! Je geins maintenant presque en continu, tellement il m'emporte. Chris revient alors sur mon clitoris et

s'affaire en le titillant à une vitesse folle. Sans s'arrêter. C'est dur, c'est bon et je perds le contrôle. Je crois que je ne sens plus mes jambes. Le reste étant attaché, mon esprit est fixé aux sensations que Chris me donne.

Soudain, une de ses mains quitte mes fesses, passe par dessous ma jambe et il fait entrer deux doigts en moi tout en léchant mon clitoris intensément. J'ai un cri qui résonne haut et loin. Son index et son majeur vont loin en moi. La moiteur de mon sexe est telle que ses à-coups vont avec fureur. Je vois la chevelure de Chris entre mes cuisses et referme encore les yeux, me laissant emporter, yeux clos et serrés, bouche ouverte. Je suis dans le plaisir, telle une mer. Et les vagues montent et s'agitent. Comme des couches successives, elles me submergent, à chaque fois faisant se superposer les niveaux de ferveur. La mer est maintenant déchaînée, démontée. Je suis un bateau emporté dans la tempête et Chris le sent. Il fait aller et venir ses doigts si vite, si fort et si bien, sa langue joue tant avec moi... Oh ça vient... Oh Chris, oui... Plus vite ! Encore un tout petit peu. Ah...

Je crie si fort que les oiseaux se taisent un instant. Je jouis. Les doigts de Chris sont encore en moi, et sa langue ne m'a pas quittée. Mon bassin bouge en soubresauts, des secousses de plaisir inimaginable. Ma voix ne s'est pas encore tue.

Puis le silence. Notre respiration se mêle, lui et moi. Je suis hébétée.

Nos regards se harponnent alors. Nos pupilles, magnétisées, ne disent qu'amour et attachement.

– Chris, ne voudrais-tu pas rester ici, à tout jamais, encerclé de jungle et de fleurs, et vivre un amour... permanent ?

– J'aimerais tellement Lucie...

Il passe tout doucement sa main sur ma joue et la caresse tendrement. Nous échangeons un baiser délicat. Puis il applique sa joue contre la mienne et nous nous caressons, nos visages l'un contre l'autre. Les caresses sont si douces, si lentes et sensuelles que chaque centimètre de nos peaux se parlent et disent des mots d'adoration. Nos têtes s'étreignent et ne font qu'une.

Un baiser d'oiseau, puis Chris se relève. Il défait la ceinture de son pantalon d'une main, ouvre le bouton mais ne cesse de me regarder et de me caresser.

Il sort son sexe. Énorme. Tendus vers moi. Chris me regarde droit dans les yeux. Il sort un préservatif et le met. Je ne peux toujours pas bouger. Je suis à sa merci. Mes jambes sont encore écartées. Chris les maintient fermement ouvertes avec ses mains. Il vient entre mes cuisses. Son sexe vient tout contre le mien. Il s'appuie contre mon pubis. Sa verge se caresse contre mon clitoris, encore endolori de plaisir. Je sens toute la longueur de son sexe glisser contre mes lèvres. Il me cueille, après m'avoir fait exploser, pour faire monter le plaisir de nouveau. Doucement, il fait glisser sa verge contre l'ouverture de mes lèvres, de haut en bas. Son gland vient allécher mon clitoris à chaque fois. Comme le vent qui se lève, le désir revient m'envelopper. Chris se baisse pour venir m'arracher un baiser. Mais je l'agrippe avec les lèvres et l'arrime à moi. Je prends sa langue dans ma bouche et la suce, et le mordille. Ma langue vient dans sa bouche, et mes dents le croquent et le dévorent. De ses mains, Chris fait glisser mon soutien-gorge et dégage mes seins. Le corps contraint et la poitrine libre et frissonnante, prête au plaisir, je veux me donner entièrement. Chris

prend ma poitrine à pleines mains tandis que nos bouches s'enfièvent. Puis, d'un geste expert, il me pénètre, d'un coup, tout au fond. Il va et vient, ses mains passant alternativement de ma poitrine à mes fesses. Je sens sa respiration accélérer, sa voix pointée derrière son souffle. Je geins également, nos plaisirs se répondant. C'est tellement bon. Il va vite. Il me possède entière. Je suis à lui.

Soudain, je sens des nœuds se desserrer. Il me libère des foulards de soie. Mais il me maintient toujours aussi fort. Ses mains à mes fesses, il prend mon bassin et se l'attire si fort et si loin sur son sexe que je manque de me laisser emporter par le plaisir. Sa verge est si longue que je ne sais si je pourrai en supporter encore. Mais c'est si bon. J'en veux plus, encore plus. Mon sexe moite l'invite à continuer. Ne t'arrête pas, Chris. Jamais. Je ne veux pas que tu t'arrêtes.

Maintenant que mes bras sont libres, je ne me gêne pas pour les utiliser. Ma main gauche prend ses cheveux et je commande sa tête sur ma bouche, tandis que ma main droite descend sous son sexe, et attrape ses bourses douces, que je caresse follement. Je l'entends gémir. Nos regards se parlent, nos regards savent. Mes mains prennent ensuite ses fesses fermes et musclées. Je vois ses bras tendus sur le côté.

- Lucie, je veux créer un monde pour toi. Je te veux partout où je suis.
- Oh Chris, moi aussi.
- Je voudrais que ce monde soit à ton image : belle et pleine d'esprit.
- Je ne peux plus m'éloigner de toi comme la dernière fois. Plus jamais !
- Quoi qu'il nous arrive, je mettrai toujours tout en œuvre pour nous unir par-delà les épreuves et les kilomètres... Et obéir au contrat, dit-il dans un souffle.

Nous nous sourions d'un sourire commun, unique et total. Chris se dégage alors doucement et m'invite à me retourner. Il m'accompagne dans le mouvement et je me retrouve passant la tête par la fenêtre ouverte, les mains se cramponnant sur la portière. Je suis face à la jungle et à la nature belle et abrupte. À l'intérieur de la berline, j'ai un genou posé sur la banquette arrière et l'autre jambe sur le plancher. Chris prend de ses mains puissantes et athlétiques ma taille et le haut de mes hanches. Je lui offre mon sexe par derrière. Il me pénètre doucement. Dans cette position, je sens sa verge appuyer fort à l'intérieur de moi. Cela m'excite terriblement. Puis il entre plus loin, et mon bassin est pris en étau entre ses poignes de fer et son sexe ardant. Mon regard se perd au loin, dans le paysage sauvage. Je ferme à demi les yeux, et nous ne sommes que deux sur terre.

Je me sens prise et tenue, et tout mon corps ne repose rien que sur son sexe massif. Chris va de plus en plus vite.

Mais d'un coup, il se retire. Et de nouveau, je sens sa langue sur ma peau. Dans le creux de mes reins d'abord. Puis il promène sa bouche sur mes fesses. Il me mord la chair et j'ai des petits cris. Je ne me retourne pas, et ne vois donc rien de tout cela. Je le sens. Sa langue et ses dents continuent leurs baisers humides et électrisants en léchant et suçotant, faisant leur chemin sur mes formes. Des tremblements me prennent tant il touche des points sensibles. Sa langue recule et passe, à la naissance de mes fesses, entre les deux. Ses mains courent sur mon corps. L'une d'elle remonte sur mon ventre et attrape un sein, tandis que l'autre glisse le long de ma cuisse et revient sur mon sexe. Les caresses sur ma poitrine me font gémir. L'autre main, quant à elle, caresse doucement mon intimité. Alors que je ne croyais pas pouvoir ressentir plus de plaisir, il me pénètre avec le pouce. Je sens son doigt

mouvant, à l'intérieur de moi. En même temps, usant de son index, il joue avec mon clitoris. Sa langue, toujours entre mes fesses, à leur naissance, commence sa descente le long du creux. Il vient fouiller mes parties les plus intimes. Mais je me laisse totalement faire. Je suis toute à lui. Nos cœurs sont à l'autre, et surtout... j'aime ça ! Il me fait découvrir des sensations jamais connues auparavant. Sa langue tout en dessous de moi me rend folle et ma voix résonne avec le ciel et les nuages.

Puis, sa langue descend encore et retrouve mon sexe. Il retire son pouce et son index, et, tenant mes hanches des deux mains, reviens dévorer mon intimité encore plus vivement que tout à l'heure. C'est si bon, mais je ne tiens plus, je veux revoir Chris dans les yeux !

– Je veux te voir, Chris, dis-je alors que le plaisir menace de me submerger.

Je rentre le buste dans la voiture et pousse doucement Christopher qui s'assied sur la banquette. Il est visiblement surpris par cette soudaine prise de pouvoir. Mais le temps qu'il reprenne ses esprits, je prends les foulards, et lui rends la monnaie de sa pièce. J'ai bien compris comment faire : l'élève sera aussi forte que le maître ! En quelques secondes je les passe sur ses bras et derrière son dos. Je noue les tissus.

Ça y est, il est à moi.

Je prends quelques centimètres de distance et prends mon temps pour l'observer. C'est un corps digne d'une statue grecque que je vois assis devant moi, lié, attaché, tout offert à mon bon plaisir. Nos regards sont magnétisés. La couleur des foulards tranche avec la peau légèrement hâlée de Christopher. Et au milieu de tout cela, son sexe, immense, dardant vers le ciel. Chris m'attend, je vois le désir dans ses yeux. Je me mets à genoux et doucement passe le bout de mes ongles sur ses cuisses en le griffant légèrement d'avant en arrière. Je me baisse et je laisse mes cheveux caresser son ventre et son sexe.

J'écarte un peu ses jambes pour sortir ma langue et doucement – oh, tout doucement – lécher par petit à-coups sa verge dure. Je l'entends gémir de sa voix virile. Je veux le faire mourir de désir, et je vois les muscles de ses bras se tendre, à essayer de se dégager pour toucher mon corps. Mais cette fois-ci, c'est moi qui dirige ! Ma langue descend bas, si bas, et reviens tout en haut. Si lentement que je le rends fou. La torture a assez duré. Je darde mes yeux dans les siens, puis, brusquement, je plonge sur son sexe à pleine bouche. Je le prends entre ma langue et mon palais. Son sexe est si grand que j'ai du mal à le faire pénétrer dans ma bouche. Mais je le veux. Je veux lui faire plaisir comme il sait le faire pour moi et j'écarte les lèvres à le prendre et à le caresser de mille douceurs de chair humide. Mes allers-retours s'accélèrent. Je monte et je descends le long de sa verge imposante et je vois son bassin avancer et reculer en cadence, à vouloir aller plus loin, plus vite. De plus en plus vite.

Puis, tout doucement, ma bouche remonte vers la sienne et naturellement je l'enfourche comme je sais qu'il le désire. Le plaisir est tel que je fais aller et venir mon bassin comme une damnée. Ses liens se sont défaits, et ses mains parcourent mon corps et accompagnent chacun de mes mouvements. Les miennes caressent ses abdominaux si fermes et ses pectoraux extraordinaires. Notre plaisir monte de pair, nos yeux sont liés. Encore. Encore juste un peu.

J'ai l'impression que le monde pourrait disparaître, je suis sur le bord du ciel et de l'abîme.

Puis soudain, ça y est. Nous sommes tous deux tendus en arc, nos jouissances s'entremêlant et se répondant. Nous jouissons pendant ce qui me semble des minutes.

Nous avons les yeux fermés et je me couche sur lui, encore en moi. Peau contre peau, corps contre corps, nous ne voudrions jamais bouger.

– Chris, reste en moi, toujours, imploré-je malgré moi.

– Lucie, je suis à toi.

Nos doigts courent l'un sur l'autre, se caressent, se cherchent, se trouvent et s'entremêlent.

Liés.

4. Qui sont les innocents ?

J'ouvre les yeux. Chris est là, à mes côtés, me regardant tendrement. Depuis combien de temps est-il là, comme ça, à m'observer ? J'ai perdu la notion des heures et des minutes pendant ce moment sensuel. Le plaisir que j'ai ressenti alors qu'il me faisait l'amour dans cette voiture n'est pas descriptible. Le bonheur est à la fois si difficile à attraper, et pourtant paraît si simple, une fois au creux de la main. Il me caresse tout doucement la joue avec le dos de son index. Je fais de même sur son avant-bras. Pourquoi bouger ? Pourquoi partir ? N'y a-t-il réellement pas que cela qui compte ? Qui compte *vraiment* ?

Malheureusement la terre ne s'arrête pas de tourner pour nous et le soleil décline en rougissant paisiblement. Nos corps prennent la teinte orangée du ciel et un léger frisson court sur ma peau. Il est temps de rentrer à l'hôtel.

Nos membres se désengourdissent alors que nous nous relevons.

Chris passe un coup de fil pour appeler ses hommes de main.

– C'est un déchirement pour moi que de devoir te voir t'en aller. Il n'y aura que toi dans mon esprit. En permanence. C'est un crève-cœur, mais mes hommes arriveront d'ici peu et te déposeront à un endroit stratégique à deux cent mètres de l'hôtel.

Nous nous séparons avec la joie de nous retrouver le lendemain, en bord de mer. Sauf qu'il faudra compter avec la distance professionnelle. Après cet après-midi, je suis prête à accepter cela sans souci !

Le trajet de retour est agréable et, alors que les étoiles commencent à percer le sombre azur du soir, mon regard se perd dans les paysages et je ne pense qu'à lui. Celui que j'ai retrouvé, Chris.

À peine déposée, je me dirige à pied vers la réception de l'hôtel. Il s'agit de ne pas paraître trop rêveuse ou enjouée. Je viens quand même de me faire kidnapper !

– Lucie ! Mon Dieu ! Nous étions morts d'inquiétude ! Où étais-tu donc passée ? Badiman t'a attendue des heures. Nous n'avons pas non plus pu joindre ton père car il n'y a pas de couverture réseau sur le chantier où il travaille.

Heureusement qu'ils n'ont pas joint mon père ! Il se jetterait dans un cratère s'il m'arrivait un malheur.

J'explique calmement à ceux qui sont présents : Sergio, Xiao, Jack et István, la version de l'histoire que j'ai répétée avec Christopher. Des ouvriers mécontents voulaient kidnapper contre rançon la femme du patron de leur usine. Ils se sont rapidement rendus compte de leur erreur. Oui, j'ai été bien traitée. Non, je ne sais ni leur nom, ni d'où ils viennent. Je sais juste qu'il s'agit d'un groupe de types un peu perdus qui voulaient améliorer leur salaire pour faire mieux vivre leur famille.

S'ensuit rapidement dans le groupe une discussion sur les comparaisons des conditions de travail

selon les pays. Sergio vient vers moi et me parle doucement.

– Ma chère Lucie, je vois que j’ai maintenant deux biches blessées dont il faut que je m’occupe. Comptez sur moi pour adoucir au mieux les désagréments dont vous avez été victime.

– Merci. Merci beaucoup Sergio. C’est adorable à vous, mais je vais bien, surtout ne vous souciez pas pour moi.

J’ai un peu honte de mentir à Sergio. Bah ! Cela valait le coup ! Je décide tout simplement de ne plus mentionner cet événement et, lorsque le bruit eut couru entre les candidats, j’ai simplement montré ostensiblement qu’il m’était pénible d’aborder le sujet, et depuis on me laisse tranquille.

Côté travail, j’ai raté une demie journée. Pour sûr, ce n’est pas Alan Slyde qui m’aura manqué ! Mais bon, vu la cadence de boulot, c’est beaucoup. J’espère me rattraper grâce – entre autres – aux conseils de mon père. Et à une motivation sans faille ! Ce sujet d’épreuve m’a mise en ébullition, et cet après-midi m’a regonflé à bloc. Je suis in-des-truc-tible !

Il est tard. Tout le monde retourne à sa chambre, soit pour dormir, soit pour travailler une partie de la nuit. Juste avant d’aller travailler, je décide de faire un détour et de passer rapidement chercher quelques papiers laissés dans la salle de travail ce matin. Le bungalow en question se trouve un peu à l’écart, et je profite alors du calme et de la fraîcheur de la nuit indonésienne. Arrivée à dix pas, je vois que la lumière est allumée à l’intérieur. Quelqu’un travaille encore ? Ou a-t-on oublié d’éteindre ?

Je m’approche et au moment où je pose ma main sur la poignée, un éclat de voix se fait entendre.

– Alan, tu ne peux pas continuer comme ça !

Mais qui parle ? Cette voix de femme me dit quelque chose...

Rachel ? Non, je ne peux y croire mais le son est un peu étouffé. Il faut que j’en ai le cœur net. Je m’approche de la fenêtre, et y jette un œil discret.

Je vois Alan visiblement irrité. Il s’agite et fait de grands gestes avec les bras. Il parle à son ordinateur, en pleine conversation Skype. Un reflet sur l’écran m’empêche de voir son interlocuteur. Le reflet passe. Sur l’écran, je reconnais parfaitement la femme. Rachel est bien en gros plan sur l’immense écran du bungalow.

Comment ? Pourquoi donc ? C’est la deuxième fois que je surprends Alan et Rachel lors d’une discussion houleuse, et... volontairement discrète, de toute évidence. Contrairement à la dernière fois où je me suis éclipsée, ma curiosité est attisée. Je me cale contre le mur, dans l’obscurité, et presse l’oreille tout contre la paroi. Les voix ne sont pas très distinctes, mais quelques phrases ressortent.

Rachel, vivement :

– Tu ne peux pas tout le temps t’en prendre à Christopher ! Il a souffert lui aussi.

– Souffert ?, tempête Alan, peux-tu seulement t’imaginer à ma place ?

La suite est moins claire. Je me déplace de quelques centimètres.

Rachel, de nouveau :

– Mais son cœur est tout autant blessé que le tien. C'est un homme dur, je sais. Je ne le défends pas. Mais pense qu'il œuvre pour réparer les erreurs de Daniel.

Daniel ? Daniel Lord ? Elle parle du père de Christopher ?

Chris a hérité de la *Lord Company* dont Daniel était le fondateur. Daniel était également maître d'œuvre de la *Tree Tower*, le fabuleux bâtiment QG de la compagnie. Mais pourquoi Rachel parle-t-elle de tout cela ? Et comment connaît-elle autant de détails sur Christopher et sa famille ? En plus, Alan n'a qu'à se mêler de ce qui le regarde, non mais !

Alan reprend :

– Daniel ? Des erreurs ? Mais c'est bien la seule bonne manière de gérer cette fichue compagnie ! J'ai les pieds et les poings liés !

Je ne comprends pas : Alan et Christopher sont bien amis, non ? Alan mène-t-il un double jeu ?

Je repense alors au moment où je l'ai surpris chapeautant des échanges nocturnes douteux, au *Tree Tower*, à San Francisco. Un camion chargeait et déchargeait des cartons, tous feux éteints, au milieu de la nuit. Alan menait la danse, sans savoir que Christopher surveillait à distance.

Tout cela m'embrouille. Qui croire, que croire ? Je n'entends plus rien. Je me baisse pour passer sous la fenêtre en longeant le mur. Je veux me rapprocher et me place à une fenêtre donnant directement sur l'immense écran, à un petit mètre. La visibilité est idéale. Mais la conversation s'est étiolée. Alan s'est calmé.

– Je crois que nous nous sommes tout dit. Je dois te laisser. J'ai du travail, malgré ce que tu peux penser.

- Ne fais pas de mauvais esprit. Bonne nuit.

- À bientôt.

Et il rabat l'écran de son portable. Lors de cette dernière minute, j'ai pu observer Rachel à loisir. Elle était dans son bureau, à la Sorbonne. Mais une chose m'a frappée. Elle portait un pendentif.

Parfaitement identique au mien !

Exactement le même que celui que m'a offert Christopher... Tout cela s'épaissit dans mon esprit. Il faut absolument que j'éclaircisse cela avec Chris... Si j'ose lui en parler. Comment se fait-il que ce pendentif, un cadeau d'amour, soit aussi au cou de ma directrice de thèse ? Celle-là même qui m'a inscrite au concours ? Cette histoire est un véritable sac de nœuds ! Et que penser du fait que Rachel connaisse si bien Alan et l'histoire de Christopher et Daniel Lord ?

Mon cœur seserre : et le procès ? Pour les rumeurs ? J'y ai échappé facilement... Était-ce si

impartial que je l'ai cru en premier lieu ?

Je décide d'en rester là. J'ai déjà tant dans mon cerveau avec le concours. Tant pis pour les papiers, je rentre directement dans ma chambre. Je reprends les petits pontons de bois vers mon bungalow. En chemin je croise Svetlana. Tout en douceur slave, elle marche d'un pas de danseuse. Ses nattes enserrant sa tête en couronne, à la manière traditionnelle. Elle paraît froide mais est toujours adorable dès qu'on lui adresse la parole. Nous nous saluons cordialement.

– Bonne nuit Svetlana

– Bonne nuit Lucie.

Je m'éloigne de quelques mètres, puis un éclair passe dans ma tête.

– Ah ! Attends Svetlana !

– Oui ? Dis-moi ?

– Avant de faire archi, tu avais bien eu un Mastère d'histoire et des traditions des ethnies russes, non ?

– Effectivement. Et ?

– Regarde ça. Est-ce que ça te parle, ça ? Tu connais ?

Et je lui montre le pendentif en question, accroché à mon cou.

– Ah ce ne sont pas des inscriptions russes. Ni d'une langue slave, ça c'est sûr. La forme et les dessins, rien à voir ! Je n'ai aucune idée de la signification de ce bijou.

– Ah Mince. Bon, tant pis, je marmonne un peu dépitée.

– Par contre, je peux te dire clairement d'où ça vient.

– Hein ?

– C'est indien. Enfin, indien d'Amérique. Je peux me tromper, mais je dirais que c'est Cherokee ou Apache peut-être. Je suis désolée, j'ai juste survolé les peuples du monde. J'étudiais vraiment juste ceux de Russie.

– Je te remercie beaucoup pour ton aide Svetlana ! Bonne nuit à toi.

– Dors bien !

Et elle me quitte avec un sourire. Bon, ça ne m'avance pas plus que ça, ces informations...

Seule certitude : vivement mon lit !

La nuit est passée en un éclair. Le soleil tape tôt le matin et le travail ne se fera pas tout seul. Je me prépare en vitesse et rejoins tout le groupe pour le petit déjeuner. Je souris car Chris est déjà là. Il discute avec Sergio, à l'autre bout de la pièce. Je vois son beau visage de profil avec ses pommettes saillantes et ce charme fou qu'il dégage.

– T'as vu ? Y'a Christopher Lord qui est venu jouer les Sherlock Holmes, me lance Hakim, en train de poser une quatrième crêpe sur son assiette. C'est pour le vol de Fiorenza.

– Oui, enfin, c'est surtout que les gars du Goldstein veulent montrer qu'ils prennent les choses en main. De là à ce que ça débouche sur quelque chose..., répond sèchement Elaine avec mépris, son air hautain figé sur son superbe visage de statue d'ébène. Elle est belle et insaisissable mais

malheureusement si prétentieuse et opportuniste...

– Dis-donc Elaine, tu ne dis pas ça parce que tu aurais quelque chose à cacher ?, demande Hakim d'un ton moqueur.

– Moi, voler Fiorenza ? Haha, la bonne blague ! Je suis première, je ne veux pas être sixième. C'est mon travail qu'il faudrait mettre au coffre-fort, pas le sien.

Et elle s'éloigne avec un regard vers le ciel.

Mais elle a pris le melon ma parole ! Hakim se tourne vers moi en reprenant une cinquième crêpe.

– T'inquiète Lucie, dans les films, c'est jamais les méchants qui gagnent à la fin.

Et il va s'asseoir avec une sixième crêpe sur sa pile.

Sauf que la vie n'est pas un film, Hakim...

De loin, Christopher me fait un salut de la tête que je lui rends. Très cordial et professionnel. Je crois que je commence à bien à m'y faire, à cette double vie !

Toute la matinée, Christopher nous reçoit, tour à tour, en entretien individuel. Il entend également Alan, Sergio, le personnel de l'hôtel et les chauffeurs. Lorsque j'arrive devant le bungalow où Chris reçoit, je croise István qui en sort, visiblement affecté. Les cheveux épais et bouclés, il a un long visage pâle. Ses pulls sont toujours trop grands pour lui, par dessus des jeans élimés. Je n'ai jamais très bien su cerner István. Il est gentil mais n'aime pas trop se mêler aux autres. Un peu taciturne et cérébral. Je lui fais un signe de la main auquel il ne répond pas, plongé qu'il est dans une profonde réflexion intérieure. Bref ! Je pousse la porte à mon tour, pour retrouver Chris, seul, derrière un bureau. Je manque tout juste de lui sauter dessus tant j'attendais ce moment avec excitation ! Mais il calme vite mes ardeurs en posant son index sur sa bouche et me montrant une petite caméra posée derrière lui qui filme pour des raisons officielles. La discussion est donc très neutre.

– Bien, mademoiselle Lerner. Commençons par le début, par votre arrivée ici, à l'hôtel. Quelles sont les premières personnes que vous avez croisées ?

Je souris mais essaie de ne pas me départir d'une neutralité professionnelle. Et puis, mes réponses se doivent être claires et précises : on est quand même sur une affaire importante !

– Monsieur Lord

Oh, j'adore l'appeler ainsi, cela le rend... spécial !

– Lorsque je suis arrivée à la réception, tout le monde y était présent. Hormis Shanti et Alan qui attendaient d'être introduits par Sergio.

– Bien, bien...

L'interrogatoire me donne l'impression de répondre à Hercule Poirot. Si ça n'avait été pour le désagrément de Fiorenza, j'aurais trouvé cela plutôt amusant de vivre dans un roman d'Agatha Christie !

La discussion vient bientôt à son terme, la neutralité toujours de mise.

Cela ne l'empêche pas, lorsqu'il me raccompagne à la porte, de presser sur le bouton pause de la caméra et de m'embrasser comme un fou. Quelques secondes de bonheur et il quitte mes lèvres, me laissant yeux clos et bouche entrouverte. Et il rapplie sur la caméra.

– Merci bien mademoiselle Lerner. Vous pouvez disposer.

Je quitte la pièce calmement.

En refermant la porte, je croise Badiman. C'est son tour. J'en profite pour le remercier de s'être inquiété pour moi lors du kidnapping.

– J'ai eu une de ces peurs, Lucie ! Mais je suis tellement rassuré que tout aille pour le mieux. Notre pays est magnifique, mais il peut parfois arriver des malheurs. Comme partout.

– Exactement Badiman. Comme partout.

Et il entre retrouver Christopher. Badiman est tellement gentil. J'espère pouvoir garder contact avec lui après mon départ.

La journée passe vite. C'est notre dernière sur place et nous partons demain retrouver notre chez-nous et rencontrer une nouvelle agence d'architecture à coacher pour formaliser le projet de l'épreuve.

C'est maintenant l'heure du dîner et il y a visiblement une discussion animée entre Chris, Alan et Sergio. Ils sont sur une table à l'écart. Arrive le dessert et Chris se lève en faisant tinter son couteau contre son verre.

Ça sent le discours solennel.

– Chers candidats, chers amis. En premier lieu, je tiens à vous remercier pour votre disponibilité quant à l'affaire qui m'a menée ici.

Applaudissements.

– J'avoue aussi que je n'ai pas pu résister de prendre quelques minutes de-ci de-là pour jeter un œil sur vos projets, et je suis épaté. Vous évoluez dans le bon sens et j'ai hâte de voir les rendus dans dix jours.

Un murmure passe dans notre groupe ainsi que quelques éclats de rire. Ça fait toujours plaisir à entendre !

Christopher reprend :

– Concernant l'affaire dont mademoiselle Gratelli a été malheureusement victime, je tiens déjà à lui présenter mes plus sincères excuses au nom du concours Goldstein. Vous devriez être dans un environnement parfaitement sûr et propice au travail. Il y a donc eu faute et nous en sommes

responsables.

Fiorenza rougit et incline la tête respectueusement.

Chris éclaire sa voix.

– Et puisque faute il y a eu, il a fallu trouver le responsable. Nous sommes heureux de pouvoir vous annoncer que c'est le cas !

Un silence total se fait. Je sens un regain de tension dans la salle. Tout le monde se regarde, interrogatif.

– Cette personne a été écartée du concours et a été rendue à la police locale.

Puis Chris se tourne vers moi :

– Mademoiselle Lerner, ne vous inquiétez pas pour votre départ demain, un nouveau chauffeur vous sera affecté sans faute.

Non, c'est pas vrai ? C'était Badiman !

5. Les yeux dans les yeux

Je ne peux y croire. Badiman a volé les papiers de Fiorenza ? Étudiant en architecture, l'occasion pour lui était trop belle de pouvoir mettre la main sur des documents de travail des prestigieux candidats du Goldstein. Il voulait tant apprendre, avait une telle envie de sortir de sa condition, qu'il n'aura pas su résister. Même si c'est un acte répréhensible, et que je pense au stress de Fiorenza, je ne peux m'empêcher de compatir au sort de Badiman. De plus, le rendre à la police locale me paraît exagéré. Ils ne sont pas tendres ici. Et je commence à m'inquiéter pour mon ex-nouvel ami indonésien.

Je me couche ce soir avec des interrogations plein la tête. Je ne suis pas tranquille alors que je me glisse entre mes draps. Des images m'assaillent. Badiman, Alan, Rachel et Chris, tout se mêle. Je presse l'oreiller contre mon visage. Je râle. Mes yeux restent grand ouverts. Christopher est logé dans un bungalow non loin du mien, avec celui de Sergio entre les deux. C'est une souffrance que de le savoir si proche sans pouvoir être avec lui, tout contre lui. Le sommeil ne vient pas. Il est tard. Est-ce que je tente ? Je sens une certaine excitation en moi. Et si j'osais ?

J'ai l'impression d'être une adolescente en pension qui veut faire le mur pour rejoindre le quartier des garçons !

Discrètement, je sors de mon lit et enlève ma nuisette. Je n'ai que ma culotte. J'enfile un pull léger sur ma poitrine nue et ma jupe portefeuille en un geste rapide. Il n'y a que la lumière de la lune qui m'éclaire, et le sentiment d'interdit m'émoustille. Je vais pour quitter ma chambre quand un petit frisson me prend. Je relève ma jupe, passe mes mains le long de mes jambes et fait glisser ma culotte sur mes cuisses. Je la retire complètement et, d'un geste du pied la lance sur mon lit. Je m'éclipse alors dans la nuit

Le tout est de ne surtout pas faire de bruit en passant près du bungalow de Sergio. Mes pieds nus font à peine grincer les planches du ponton. Mais il y a une lumière à la fenêtre de Sergio ! Mince. Que peut-il bien faire debout à cette heure ? Je fais aussi silencieusement que possible. À quelques mètres de la fenêtre, un mouvement : Sergio apparaît torse nu et se penche par la fenêtre. Je me colle le dos à un palmier. Je ne pense pas être visible. C'est surprenant de le voir ainsi, sans être apprêté, sans chemise et costume hors du temps. Il hume l'air du soir, sourit aux étoiles, puis referme ses volets. Ai-je rêvé ou y avait-il la silhouette d'un autre homme dans le fond ? Peut-être une ombre... Quoi qu'il en soit le champ est libre pour moi ! Je continue mon chemin doucement. J'arrive maintenant au bungalow de Chris. Pareil, la lumière est allumée. Mais dis donc, il n'y a pas que moi qui ai des soucis de sommeil. À moins que je ne sois la seule à passer mes nuits à dormir plutôt qu'à travailler !

Comme une collégienne, je ramasse un petit caillou et je le lance contre sa fenêtre. Mais le caillou disparaît à l'intérieur ! Mince, la fenêtre n'était pas fermée, quelle cruche ! Quoi qu'il en soit, ça a fonctionné et Chris apparaît à la fenêtre, torse nu lui aussi. C'est un truc de mec du milieu de la nuit, ça ? Il se penche par l'ouverture et regarde à droite et à gauche. Je n'ai pas le cœur de l'appeler de suite : quel plaisir de simplement l'observer, en voyeur, lui sous le clair de lune. Il est juste magnifique. Sapeau brille dans la lueur blanche du soir. Ses muscles se tendent à chacun de ses

mouvements. Ça y est, je n'en peux plus, je m'approche.

Je chuchote :

– Chris !

Il lève les yeux mais ne me voit pas.

– Chris, c'est moi !

Sans regarder vers moi, il retourne dans sa chambre. Un instant plus tard, sa porte d'entrée s'entrouvre et laisse passer un filet de lumière jaune. Je me déplace sur la pointe des pieds et m'engouffre dans le bungalow. Chris est là, en train de fermer sa fenêtre. J'ai un sourire coupable aux lèvres. Il se tourne vers moi avec un air sérieux.

– Lucie, ce n'est pas ce que j'appelle un comportement adéquat. Ici, en plein concours. Ce n'est pas une bonne idée.

Je suis un peu refroidie. Mais il est encore plus beau avec une pointe de colère dans sa voix, là, torse nu avec un pantalon d'intérieur fluide.

– Chris, j'ai fait très attention. Et puis... C'est la nuit, tout le monde dort.

– À nous voir ici, je ne suis pas sûr que ce soit très vrai. Entends-moi Lucie, c'est pour toi que je dis cela. Jamais je ne pourrais me pardonner si tu en viens à être éliminée du concours par ma faute.

Mais son corps ne tient pas le même discours. Il fait quelques pas, mais se tient à l'écart. Sa main vient caresser ma joue, de loin.

– Je ne peux te mettre en danger comme cela. C'est une torture que de ne pouvoir te toucher plus.

– C'est à moi de décider de ce qui peut m'arriver, Chris.

Je m'approche de lui. Arrivée tout contre lui, je sens qu'il ne peut résister. Sans même toucher nos corps, nos visages s'approchent et s'unissent en un baiser délicat et langoureux.

– Stop Lucie, dit-il comme à regret. Tu as pris suffisamment de risques.

Je prends sa main que je fais glisser sous ma jupe et remonter le long de mes cuisses. Jusqu'en haut. Je lâche son poignet et Chris y laisse sa main quelques secondes. Puis il se dégage, et recule d'un pas.

– Lucie, j'ai entendu un bruit. Nous trouverons un moyen de nous revoir vite. Je te le promets. Et puis, j'ai du travail.

– Du travail ? Mais je croyais ta mission finie ici. Tu as trouvé qui c'était, Badiman.

– Oui, effectivement...

Il a l'air mal à l'aise.

– D'ailleurs Chris, je voulais te dire. Ce pauvre Badiman ne mérite probablement pas d'avoir été

livré à la police. Qui sait ce qu'ils vont lui faire ? Et puis malgré tout, je suis persuadée que c'est un homme bien, qui ne cherche qu'à améliorer sa condition.

– C'est bien cela qui me chagrine, Lucie. Les fautes doivent être réparées. Je me demande si je n'ai pas été trop intransigent. Surtout que...

– Surtout que quoi ?

Je vois son regard s'assombrir. Je sens que quelque chose le tracasse.

– Ne le dis à personne, mais j'ai tourné et retourné toute cette affaire dans tous les sens. Et j'en viens toujours à la même conclusion.

– Tu veux dire que Badiman n'est pas le coupable ?

– Si Lucie. Ça j'en suis sûr, c'est bien lui.

– Alors ?

– Alors il n'aurait jamais pu faire cela s'il n'avait pas été aidé par quelqu'un. Quelqu'un de l'intérieur. L'un d'entre nous.

Je suis bouche bée.

– Comment ? Mais qui ? Il y aurait donc un deuxième coupable ? Juste ici, à côté de nous ? Et... Et tu sais qui ?

– Mettons que j'ai des idées. Mais je ne peux rien dire, ni faire, tant que je ne suis pas sûr à cent pour cent.

Je comprends son dilemme intérieur. Christopher Lord, épris de grandes valeurs et de justice, doute quant à la dureté de son verdict et se rend compte que l'affaire est plus grave qu'il n'y paraissait. Je comprends qu'il a besoin de temps pour travailler et réfléchir. Je reviens à la raison et me décide à rentrer à ma chambre.

– Lucie, attends, tu as oublié quelque chose.

– Oui ?

Il me prend dans ses bras et passe sa langue délicatement sur ma lèvre supérieure. Le baiser qui suit est d'une suavité inégalée.

– Et puis, Lucie, de toute façon, rien n'aurait été possible ce soir.

– Et pourquoi donc ?

– Tu ne portes pas tes escarpins rouges. Un contrat est un contrat.

Il me fait un clin d'œil et me raccompagne à la porte. Le trajet de retour se fait discrètement et je me glisse de nouveau dans mes draps. Cette fois-ci, je m'endors d'un coup, mais les rêves sont vifs...

Le lendemain, nous nous réveillons tôt pour préparer nos bagages et nous retrouver ensuite tous à la réception pour les au revoir. C'est toujours un moment difficile et je m'étonne à chaque fois du nombre et de l'intensité des événements qui peuvent se dérouler en simplement quelques jours. Je prends Jack et Fiorenza dans mes bras. Puis je vais voir Xiao, que j'embrasse. Je lui souhaite le

meilleur pour le travail à venir. Je salue Svetlana et Jeyaradjah, les deux inséparables. Comme pour Xiao, leur trajet ne sera pas des plus longs. Ils ont de la chance ! Enfin, Istvàn, qui me regarde par en-dessous, et Elaine avec un sourire trop large et trop blanc pour être sincère.

Je salue Sergio, Alan et Chris d'un ton professionnel et rentre dans le véhicule qui m'est attribué. Dernière arrivée, première à partir ! Les horaires d'avion ne sont malheureusement pas flexibles.

Mon chauffeur n'est pas très loquace et je regrette la bonne humeur communicative de Badiman. Il reçoit quelques coups de fil, ce qui empêche d'autant plus la conversation. Finalement, l'aéroport arrive en vue. Nous suivons la signalisation vers le hall des départs.

Mais soudain, à un embranchement, nous bifurquons sec vers la gauche. Qu'est-ce que cela signifie ? Je tente une question à mon conducteur, mais il fait signe de ne pas comprendre. Je regarde l'heure. Je vais rater mon avion... Je suis inquiète. Est-ce que l'on me kidnapperait pour de vrai cette fois ? À me voir m'agiter, le chauffeur se retourne, lance un sourire et essaie de m'indiquer un endroit avec de grands gestes. Je regarde. Il me montre une des pistes de décollage. Je ne comprends rien. Je décide de me laisser conduire encore cinq minutes avant de m'affoler, mais le stress monte.

Il n'avait pas tort, nous arrivons directement sur le tarmac. Nous sommes à l'écart de l'aéroport car il n'y a aucun avion de ligne ici. Que des jets privés. L'ambiance est particulière. Je suis plutôt impressionnée et je ne sais pas ce qui va m'arriver. Nous nous arrêtons et je descends du véhicule. Le chauffeur va voir un homme en costume qui s'approche ensuite de moi. Il parle très bien français.

– Bonjour mademoiselle Lerner. Je suis désolé que vous vous soyez inquiétée. La direction de la *Goldstein Foundation* a été mise au courant des désagréments que vous avez pu endurer dans ce beau pays. Nous nous devions de vous proposer un lieu sûr et optimal pour travailler. En signe d'excuse et de compensation, nous avons organisé qu'un jet soit affrété pour vous ramener directement à Paris. Les décisions se sont faites au dernier moment, pendant votre trajet depuis l'hôtel. Voici pourquoi nous n'avons pu vous prévenir plus tôt. Pour d'autres raisons, votre collègue Fiorenza Gratelli bénéficiera des mêmes privilèges.

Je sens que Sergio a dû mettre son petit grain de sel là-dedans ! Quel amour. Très agréablement surprise par la nouvelle, je rougis, non sans une pointe de culpabilité quant à l'authenticité du kidnapping dont j'ai été victime...

Mais enfin, je ne vais pas bouder mon plaisir !

L'homme m'indique l'appareil qui m'est destiné. Je m'y dirige, mon chauffeur insistant pour porter mon léger bagage. Je monte l'escalier et entre dans la cabine. Je laisse échapper un sifflement car j'ai le souffle coupé par le luxe qui m'entoure ! Tout est feutré et il y a d'immenses sièges de cuir et des tables en bois.

Un paravent divise l'habitacle en deux. J'avance, et regarde derrière.

Je pousse un cri de stupeur.

Là, assis, me regardant droit dans les yeux avec sourire aux lèvres...

Christopher !

– Oh !

Je me jette à son cou.

– Quelle surprise ! Mais comment as-tu fait ?

– Mettons que... je m'arrangerai toujours pour que l'on se voie.

Il sourit et passe ses mains à ma taille.

– Tu as fait payer un jet par la *Goldstein Foundation* ? Est-ce bien sérieux ?

– Haha ! Je n'aurais jamais fait cela, tu me connais maintenant. Non, tu es ici chez moi, à bord de mon propre appareil. Je nous ai créé cette couverture.

– Et Fiorenza... Un jet aussi ?

– La Fondation lui en a réservé un aussi, officiellement. En tant qu'ambassadeur, je leur ai proposé de prendre tout cela à mon compte. La Fondation m'a suffisamment apporté par le passé... Bref ! Nous avons plusieurs heures devant nous, et je compte rattraper le temps perdu.

– Le temps ne se rattrape pas, Chris, il se dévore.

Et nos bouches de s'enflammer en s'étreignant.

Je m'arrête un instant.

– Chris ?

– Oui ?

– Sais-tu ce que je regrette de mon séjour à Jakarta ?

Chris fronce les sourcils.

– Dis-moi, Lucie.

– Je n'ai même pas pu voir le musée, le JAMTRA, que tu avais dessiné.

Il sourit et fond sur moi, ne me laissant pas un mot de plus.

Voici maintenant quelques heures que nous volons. La plénitude est de mise. Je regarde par le hublot et une immense métropole lumineuse s'étend devant nous.

– Chris, quelle ville voit-on là en-dessous ? Je ne nous situe pas, par rapport au trajet prévu.

– Ça, c'est ma petite surprise, Lucie. Regarde.

Et le pilote se met à incliner l'appareil pour descendre. La vue est plus claire et je crois reconnaître l'agencement des artères et du fleuve.

– Shanghai ? Mais enfin, c'est le sens opposé à Paris.

– Je veux te faire découvrir des choses extraordinaires, Lucie. Je veux partager des choses avec toi que je n'ai jamais partagées auparavant. Ne serait-ce que quelques jours, avant de te replonger dans le

travail.

Je rougis et suis excitée. Que me réserve mon prince ?

Le pilote veut visiblement impressionner Christopher et tente des virages et des manœuvres plutôt périlleuses pour nous offrir des vues majestueuses. Et des sensations certaines ! Au départ enchantée par l'entreprise, les mouvements se font de plus en plus brusques et erratiques, et le stress monte. Je vois Chris, d'abord enjoué, dont les émotions évoluent de la même manière.

Une grande secousse.

Nous nous tenons à la table. Nous nous regardons. Ce n'est pas normal. Quelque chose n'est pas normal. Chris court vers la cabine de pilotage. Il ouvre et referme la porte derrière lui. J'entends des éclats de voix. Ça monte, ça hurle même. Que se passe-t-il ? Je ne suis pas rassurée. L'avion fait d'immenses embardées. Je me cramponne à mon siège et manque de me cogner à chaque instant. Je serre la mâchoire. La vitesse augmente. Je deviens livide.

Soudain, un grand bruit se fait entendre suivi par un silence infini. Le temps est suspendu comme une éternité. Mes yeux épouvantés fixent à travers le hublot. Le moteur ne tourne plus.

L'avion a décroché.

Nous tombons à pic.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Toi + Moi : l'un contre l'autre

Tout les oppose, tout les rapproche. Quand Alma Lancaster décroche le poste de ses rêves à King Productions, elle est déterminée à aller de l'avant sans se raccrocher au passé. Bosseuse et ambitieuse, elle évolue dans le cercle très fermé du cinéma, mais n'est pas du genre à se faire des films. Son boulot l'accapare ; l'amour, ce sera pour plus tard ! Pourtant, lorsqu'elle rencontre son PDG pour la première fois – le sublime et charismatique Vadim King –, elle reconnaît immédiatement Vadim Arcadi, le seul homme qu'elle ait vraiment aimé. Douze ans après leur douloureuse séparation, les amants se retrouvent. Pourquoi a-t-il changé de nom ? Comment est-il arrivé à la tête de cet empire ? Et surtout, vont-ils parvenir à se retrouver malgré les souvenirs, malgré la passion qui les hante et le passé qui veut les rattraper ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

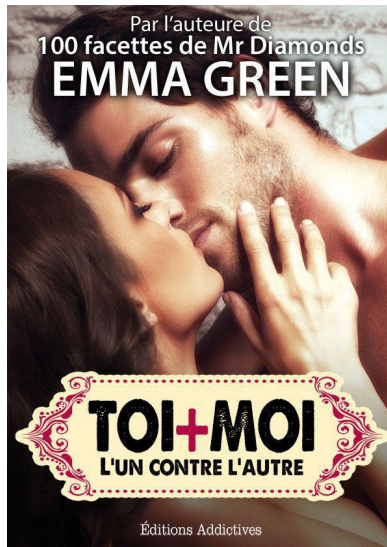


Table of Contents

[Couverture](#)

[1. Loin des yeux, cœur affamé](#)

[2. L'aventure reprend](#)

[3. Le volcan se réveille](#)

[4. Qui sont les innocents ?](#)

[5. Les yeux dans les yeux](#)